



références

voir, comprendre, sensibiliser

Édition 2018



"références"

14^{ème} actualisation - octobre 2018

Madame, Monsieur,

"Références" est un observatoire de la production contemporaine dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Les fiches contenues dans ce livret forment une véritable base de données sur les équipements et les aménagements de Haute-Savoie. Ainsi 278 fiches sont consultables sur notre site Internet, comme autant d'invitations à la visite et au partage d'expériences. Les opérations retenues cette année révèlent la dynamique des territoires et la volonté des maîtres d'ouvrage de contribuer à un cadre de vie d'une qualité exceptionnelle. La créativité des concepteurs est ainsi soutenue par l'audace des décideurs. La croissance démographique importante que nous connaissons génère une densification des secteurs urbanisés qui appelle en contrepartie une forte exigence de qualité.

"Références" a 14 ans et la diffusion régulière de ces opérations participe à la constitution d'une culture commune partagée par tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Depuis 2010, une exposition itinérante "Références contemporaines, architecture et aménagement en Haute-Savoie" est constituée chaque année présentant le nouveau "cru". Son inauguration aura lieu à L'îlot-S - CAUE, Annecy, le 14 janvier 2019 et sera présentée jusqu'au 19 avril 2019.

En parcourant ces fiches, je vous souhaite de belles découvertes propres à alimenter les projets que vous portez.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Joël Baud-Grasset, Président



SOMMAIRE

ÉQUIPEMENT PUBLIC

			EQP	
Mairie et salle des fêtes	Vers	p.06		
Réhabilitation de la Maison Forte	Lathuile	p.08		
Restructuration du groupe scolaire de la Grangette	Thonon-les-Bains	p.10		
Bâtiment multifonctionnel de la Chapelle	Abondance	p.12		
Extension du groupe scolaire	Bogève	p.14		
Collège et gymnase	Rumilly	p.16		
Rénovation du groupe scolaire et du gymnase des Romains	Annecy	p.18		
Extension du groupe scolaire	Pringy	p.20		
École des sources	Cranves-Sales	p.22		
Maison des associations	Theyez	p.24		
Cuisine centrale	Annecy	p.26		
Groupement du Chablais et centre de secours principal	Thonon-les-Bains	p.28		
Centre de secours	Seysssel	p.30		

LOGEMENT

			LGT	
Logements locatifs de l'écoquartier de Vallin Fier	Annecy	p.32		
Immeubles de logements la Grande et la Petite Ourse	Flaine	p.34		

ESPACE PUBLIC

			ESP	
Parking paysager du Pré Ponce	Yvoire	p.36		
Aménagement d'un espace public centre-village	Héry-sur-Alby	p.38		

DIVERS

			DIV	
"Light House", showroom de l'entreprise Somfy	Cluses	p.40		
Parking souterrain	Saint-Gervais-les-Bains	p.42		
Grand hôtel de Montenvers et restaurant "Panoramique"	Chamonix	p.44		

En Vers et contre tout

Le bâtiment retraité par l'agence DMA Architectures se situe dans la commune de Vers, petit bourg rural de 900 habitants, à quelques encablures de Viry et de la métropole genevoise. Le programme a consisté, dans ce carrefour névralgique constitué par le croisement des départementales 992 et 23, à rénover et à réaffirmer la présence de la mairie, ainsi que sa multifonctionnalité (salle des fêtes, locaux commerciaux) en lien étroit avec des petits commerces connexes (boulangerie, salon de coiffure) et école. Alors que le bourg histo-

rique est déporté, 1 km en amont, cette nouvelle représentation a aussi pour vertu de recréer une logique et une cohérence de centre-village relié aux flux de population et aux services inhérents. Une décision forte et volontariste, identitaire et presque militante, alors que la tendance est au regroupement de communes, alors que, sur ce périmètre frontalier, des villages qui ne servent bien souvent qu'à nourrir des exodes de pendulaires vers la Suisse. Gaulois du Genevois, Vers affirme ainsi son tempérament.

mots clés

administration
réhabilitation et restructuration
développement durable

adresse

31 route de Valleiry
74160 Vers

VERS



MAIRIE ET SALLE DES FÊTES À VERS

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Vers

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DMA Architectures
ÉCONOMISTE - DMA Architectures
BET STRUCTURE - GMS Structures
BET FLUIDES - Cabinet Fradet

SURFACE DE PLANCHER :
615 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 291 837 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 750 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : avril 2017
LIVRAISON : mars 2018
MISE EN SERVICE : avril 2018



À l'origine, le programme devait consister en une simple mise en accessibilité, avant de bifurquer vers une réhabilitation lourde intégrant des notions de performance énergétique avec, notamment, 250 m² de panneaux photovoltaïques en toiture. En cohérence, les aménagements ont aussi porté sur la sécurisation des circulations ainsi que sur l'allègement de l'expression du bâtiment.

Bloc rectangulaire et tour en porte-à-faux

Dans les années 1960, celui-ci avait d'abord abrité un hôtel avant d'accueillir une mairie et une salle polyvalente. Massive sur le front de rue, au nord, la bâtisse présentait un faciès rectangulaire et géométrique, une modénature qui renfermait déjà, avant reprise, les germes d'un esprit contemporain que l'architecte Philippe Després s'est intéressé à souligner. L'ensemble du bâtiment a ainsi été enveloppé de couches d'isolant mince recouvertes d'enduit gris surmontant un socle vitré ouvert sur le trottoir et dévolu à de futurs locaux commerciaux. Les fenêtres, alignées à intervalles sur les deux niveaux supérieurs, ont été requalifiées en triples vitrages, sur cette façade, et leurs grands cadres rectangulaires réaffirmés, dont certains en partie fixe et d'autres en ouverture oscillo-battante. Sur la face sud, tournée vers un parc et un parking, ces baies vitrées reprennent le même profil, en symétrie, filant l'esprit d'unité et de rythme du volume. En débord de toiture, une cassette en panneaux métallique se prolonge à la verticale du bâtiment sur son angle sud-ouest, au long d'une césure vitrée (que l'on retrouve sur la face opposée) qui fait tampon entre le volume ancien et un bloc en "l'évitation". En porte-à-faux sur un rez-de-chaussée vitré, cette "tour" a été ajoutée pour abriter les fonctions de l'édifice (circulations, espaces d'accès aux différents niveaux, toilettes, locaux techniques). Des panneaux d'Eternit gris font le lien entre le socle ancien et le bloc nouveau, installant un peu plus la contemporanéité de l'objet.

Pureté des lignes

Pour mesurer toute la précision du geste et du dessin, il convient de franchir le sas vitré du bloc ouest. Derrière les baies vitrées, l'esprit est à l'épure, filé au travers des murs en béton lustrés, des piliers laissés volontairement apparents, et du sol en vinyle gris. Pas de décoration sinon des lignes ténues d'autocollants sur les vitres et un panneau d'affichage lumineux qui traduit en temps réel les performances des panneaux photovoltaïques. Les géométries de l'accès central en béton sont ciselées, mettant à l'honneur la pureté des lignes et la finesse du trait. Ainsi, les volées de marches sont détachées des murs latéraux, les mains courantes en sapin blanchi ont été glissées en creux dans le béton tandis que les joints de coffrage ont été dessinés au plus précis pour que les tablettes en bois s'intègrent parfaitement sur les rebords des fenêtres... Par cette entremise, des jeux d'ombre et de lumière viennent souligner les géométries.

Au niveau 1, l'espace intermédiaire logé dans l'extension communique avec la salle des fêtes, sise dans le corps du bâtiment ancien. Ici, le carrelage du sol a été simplement nettoyé, et une



1 - L'accès à la mairie

2 - La façade sur rue, avec locaux commerciaux au rez-de-chaussée

3 - Accueil de la mairie

4 - Circulation intérieure

5 - Détails du nouvel escalier

estrade installée, à droite de l'entrée, qui prête le flanc à un petit bloc de vestiaires, taillé en creux. Plafond surbaissé, luminaires spécifiques et panneau de projection déroulant ainsi que plafond acoustique et cuisine équipée... Voici les rares aménagements de cette salle qui bénéficie par ailleurs de la reprise des baies vitrées pour davantage de lumière et de retrait vis-à-vis de l'extérieur.

Esprit léger et modulable

Retour dans la tour centrale pour rallier le niveau 2, dédié à la mairie. L'espace intermédiaire, à l'aplomb et en symétrie du premier, vient s'épancher sur un tout autre univers dont l'expression principale tient en un généreux couloir central ouvert sur une banque d'accueil en demi-cercle, et en vis-à-vis sur une salle du conseil derrière ses baies vitrées, ensuite vers des bureaux situés de part et d'autre. Tout pour favoriser la proximité entre la chose publique, ses assesseurs et les citoyens : une circulation périphérique, vitrée ou carrément ouverte, garantit une profondeur de vue et une liaison entre les différents bureaux parfois équipés de coulissants vitrés, à peine occultés par des autocollants. Sans être dans le secret des confessions, on reste en relation. La plupart des fonctions et des rangements ont été intégrés derrière des placards en "push lash" (sans poignée), dans des niches, idem pour les radiateurs, dans les creux de murs, tandis que le confort se mesure à l'usage, plafonds acoustiques en plâtre perforés, cloisons en hêtre, perforées elles aussi, stores intelligents et généreuses allèges des fenêtres. Du coup, l'esprit, à la fois léger et modulable, pourrait très bien être celui de bureaux en open space ou d'une pépinière d'entreprises... En cela aussi, le bâtiment est moderne, reflet d'un monde flexible et mouvant. Adapté.



De l'huile dans les rouages

Dans un village dépourvu de place centrale, étiré en hameaux disséminés et hétérogènes, la maison forte de Lathuile apparaît, avec sa tour ronde, son pigeonnier et ses petites fenêtres encadrées de pierres de taille, comme un élément structurant et identifiant du bourg. Selon un usage qui prévaut bien souvent dans les petites communes héritières d'un bâtiment de cette envergure, différentes fonctions y ont été agrégées au fil du temps, telle que la mairie, une salle de classe, ainsi qu'une halte-garderie. Plutôt que de remettre

en cause ce principe de multifonctionnalité, le programme de rénovation porté par l'architecte Bruno Minster s'est intéressé à valoriser et à réorganiser les espaces, pour davantage d'efficacité, tout en simplifiant l'articulation et la lisibilité des différents modules dans une perspective d'évolutivité, le tout sur fond d'optimisation thermique (raccordement à la chaufferie gaz voisine, isolation intérieure). Autant de petits défis dans cette maison forte aux murs cossus et à l'organisation labyrinthique.

mots clés

administration
patrimoine
réhabilitation et restructuration

adresse

30 route du Bout du lac
74210 Lathuile

LATHUILE



RÉHABILITATION DE LA MAISON FORTE DE LATHUILE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Lathuile

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Agence Bruno Minster
ÉCONOMISTE - Opus Ingénierie
BET STRUCTURE - Stebat
BET FLUIDES - Brière architectes

SURFACE DE PLANCHER :
500 m²

COÛT DES TRAVAUX
824 400 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 224 838 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : juillet 2016
LIVRAISON : octobre 2017
MISE EN SERVICE : août 2017

Au XVII^e siècle, la maison forte faisait déjà partie du paysage de la commune, au même titre qu'un château, plus ancien et situé en amont, ainsi qu'une église paroissiale, à quelques mètres, marquée par le passage d'un certain Saint-François de Sales. Dans ce contexte historique prégnant, l'architecte ne pouvait que faire vœu de fidélité. Le traitement des façades s'est donc réduit à une opération de nettoyage ainsi qu'à quelques reprises de l'enduit du soubassement. Certaines menuiseries des fenêtres ont été changées et la plupart des volets déposés pour souligner la majesté de l'édifice, ses chaînes d'angle et ses appareillages en pierre bouchardée.

Multiséculaire et de son époque

D'apparence, seul le parvis d'entrée, situé à l'ouest et ouvert vers un parking, a bénéficié d'un aménagement sous la forme d'une petite extension, sans qui met en valeur la tour en contrepoint. Cet espace vitré a été recouvert d'une toiture en cuivre, de la même matière que les gouttières du bâtiment, qui fait par ailleurs écho à la couleur des tuiles écaille de la toiture principale. Le parvis a enfin été habillé de dalles grises en pierres de l'Aveyron qui sont aussi déclinées sur le muret d'enceinte et la main courante qui séparent la place de la rue : seul le traitement diffère, lissé, bouchardé ou flammé, qui induit une diversité visuelle sans altérer le sentiment d'unité. Ces petites touches de modernité viennent inscrire le bâtiment multiséculaire dans son époque, et suggérer la délicatesse et l'habileté d'une rénovation, entre passé et présent.

Arsenal de contraintes

Dans cette veine, l'aménagement intérieur s'est concentré à reloger les locaux de la mairie, de la salle de classe et de la halte-garderie selon une lecture facilitée et adoucie tout en leur adjoignant des sanitaires ad hoc (qui servent aussi l'école voisine) ainsi qu'un local associatif et un cabinet dédié aux infirmières. En arrière-plan, un arsenal de contraintes a compliqué la mise en musique de cet appareillage hétérogène : accès PMR (Personnes à Mobilité Réduite), réglementation incendie et basse consommation... "Cela a demandé beaucoup de réflexion, de discussions et d'arbitrages", rappelle l'architecte Bruno Minster.

Pour structurer l'ensemble, la question des accès a été priorisée : la tour ronde constitue l'entrée publique principale qui dessert de plain-pied et au niveau 1 un rez-de-chaussée, son local archives et un hall avec ascenseur ; son escalier en colimaçon solennel, après reprise et rehausse des emmarchements, débouche au niveau 2, celui de la mairie (secrétariat, bureau du maire et salle du conseil).

L'autre cheminement a été taillé au milieu de la façade sud de plain-pied avec la cour de l'école adjacente : au niveau 0, car légèrement en contrebas de l'accès ouest, il se présente sous la forme d'un long couloir obtenu par surcreusement et décaissement des murs anciens (dont l'enduit a été refait, avec quelques niches d'origine, conservées), qui dessert la halte-garderie, installée dans l'ancienne salle de classe, ainsi



1

1 - Entrée de la mairie



2

2 - La maison forte et sa tour



3

3 - Le rez-de-chaussée accueille des locaux scolaires et périscolaires

4 - Salle du conseil municipal

5 - Halte-garderie

6 et 7 - L'ancien escalier conservé situé dans la tour et le nouvel escalier

que des toilettes et à l'aplomb, via une volée d'escaliers, une grande salle de classe taillée dans l'angle nord-est de la bâtisse – au niveau 3, celle-ci peut communiquer avec la salle du conseil et le bureau du maire. Cette circulation figure la clef de voûte du projet en ce sens qu'elle sert de lien avec l'école voisine et qu'elle permet une issue de secours pour les usagers de la mairie.



4

Au centre de l'édifice, l'ascenseur dessert les différents paliers tout en respectant au plus près les différentiels de niveau, même si on frôle parfois l'absurde : le niveau 2 et le niveau 3 n'ont beau être séparés que de 30 cm, l'arrêt est respecté.

Ouverte sur deux faces, via les fenêtres anciennes, la salle de classe a été par ailleurs équipée d'une grande baie vitrée qui l'ouvre vers l'escalier, parfait stratagème pour un apport de second jour. Malgré les vieux murs et la masse, nul sentiment de contrition donc. D'autant qu'au lointain, les Dents de Lanfon et le Parmelan, ou la Tournette et la Dent de Cons, fournissent des échappées belles.

On redescend d'un cran, c'est-à-dire de quelques marches, pour arriver dans la salle du conseil. Au cœur de la maison forte, cette salle solennelle se démarque, avec son plafond en chêne à la Française constitué de poutres épaisses sablées et traitées avec un vernis spécial anti-feu. Soulignées, les veines du bois viennent faire écho au parquet en chêne clair ainsi qu'aux façades traitées "acoustique" (plâtre perforé ou lattes avec feutres). D'autres équipements, bien à propos, appliques noires et luminaires de plafond design, viennent affirmer l'efficacité de la salle, tout en l'ancrant dans son époque, avec à l'arrière-plan, une petite estrade en renforcement pour le public, située au niveau haut du plancher ancien, ainsi qu'un office vitré pour les "afters". Tous les ingrédients d'une conversion réussie à force d'habileté et de persévérance.



5



6



7

Exercice évident, pas élémentaire

Quatre équipements scolaires en cinq ans... Ce chiffre résume à lui seul l'enjeu auquel se trouve confrontée la Ville de Thonon-les-Bains: fournir de nouvelles écoles pour absorber les très nombreux enfants nés ou arrivant dans la commune. Pour économiser son foncier, celle-ci a aussi choisi une autre voie, parallèle : traiter l'existant. C'est dans ce cadre qu'elle a sollicité le cabinet d'architectes Tekhné, avec pour mission de requalifier, d'agrandir et d'améliorer le groupe scolaire de la Grangette. Le programme a intégré trois salles de classe

supplémentaires, une extension du restaurant ainsi que des activités périscolaires et des fonctions adultes. Dans un contexte délicat, le chantier s'étant déroulé en site occupé, l'expression finale vient servir l'articulation des écoles existantes, l'amélioration des confort et des usages, l'optimisation du confort acoustique et thermique ainsi que la réhabilitation de l'espace public, en pied de bâtiment. Une relecture rendue évidente malgré l'imbrication complexe de ces nombreux paramètres.

mots clés

enseignement
réhabilitation et reconstruction
restructuration urbaine

adresse

4 chemin de Morcy
74200 Thonon-les-Bains

THONON-LES-BAINS



REQUALIFICATION DU GROUPE SCOLAIRE DE LA GRANGETTE À THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Thonon-les-Bains

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Tekhne architectes
et urbanistes
ÉCONOMISTE - Denizou
BET STRUCTURE BOIS - Arborescence
BET FLUIDES - MATTE
BET ACOUSTIQUE - Peutz
BET QEB - Tribu

SURFACE DE PLANCHER :
EXTENSION : 1 424 m²
EXISTANT RÉHABILITÉ : 1 166 m²
EXISTANT CONSERVÉ : 1 601 m²

COÛT DES TRAVAUX
5 818 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
7 004 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2015
LIVRAISON : mars 2018
MISE EN SERVICE : avril 2018



Construit en 1965, le groupe scolaire présentait deux échelles de lecture contrastées, la première constituée d'un bâtiment frontal et linéaire sur plusieurs étages (école élémentaire), en front de rue (côté nord), et la seconde d'une emprise en forme de "L" et en rez-de-chaussée embrassant une cour intérieure (école maternelle) tournant le dos à cette même rue. À l'interface de ces deux volumes, un parc fermé et clôturé venait autrefois cloisonner l'espace, mettant à distance la vie publique.

Une coque oblongue, point d'articulation

D'emblée, l'articulation des deux écoles s'est avérée être l'une des priorités du chantier, de façon à créer du lien entre les scolaires et les différentes fonctions de l'établissement. L'espace de jonction a été construit en ossature bois, et se présente sous la forme d'une coque oblongue bardée d'une résille en lames de bois pré-grisées, creusée en sous-face –l'entrée. Cet élément intermédiaire favorise la visibilité de l'institution scolaire depuis l'espace public tout en adoucissant le changement d'échelle entre les deux corps de bâtiment existants. Sur un plan fonctionnel, il sert d'accès aux différentes salles de classe des maternelles et relie celles-ci, via une venelle vitrée et abritée qui prolonge la coque, au restaurant scolaire aménagé en extension de l'école élémentaire. Le bureau de la directrice ainsi qu'une salle de motricité (dans l'arrondi) ont aussi été logés dans cet espace de jonction qui abrite, à l'étage supérieur, les locaux des enseignants et du personnel –avec une terrasse extérieure prolongée d'un accès privatisé à l'école élémentaire– ainsi que des salles de réunion.

Éclairage naturel

Raccordé au volume tampon, le bâtiment des maternelles a été retraité de façon à assurer un réel confort d'usage. Le rythme des menuiseries d'origine a été conservé et souligné, les grandes baies vitrées de la circulation nord étant troquées contre de nouvelles vitres toute hauteur, performantes, qui diffusent la lumière issue de la cour. Accolée à cette "venelle", sur toute sa longueur et côté cour (au sud), un portique soutenu par de solides poteaux béton et métal, atténue les apports de soleil et fournit un abri appréciable à la récréation. Orientée du nord au sud, l'autre aile du bâtiment des maternelles a servi de support à des extensions revêtues de bois grisé et de panneaux d'Eternit qui accueillent des salles de classe, des dortoirs ainsi que des locaux de service. Entre chaque "boîte", à l'est, des éléments de liaison gravillonnés et enherbés forment des patios qui distribuent la lumière naturelle jusqu'aux salles de classe, par-delà la travée centrale, cet apport lumineux étant enrichi des apports de l'ouest –depuis la cour. Les faux plafonds organiques (à fonction acoustique), les bardages et mobiliers en mélèze (bancs intégrés) participent de la clarté des lieux, favorisant l'apprentissage et l'épanouissement.

Modernité d'hier et d'aujourd'hui

Chaleureux, les espaces sont aussi modernes, rehaussés de quelques signes bien de notre temps, tubes lumineux industriels ou plaques en polycarbonate, BSO et stores en toile, signes qui servent encore et toujours la qualité



1



2



3



4

1 - Entrée principale du groupe scolaire

2 - Détail de la façade

3 - Liaison extérieure entre les bâtiments

4 - Façade réhabilitée de l'ancien bâtiment

5 - Accès au restaurant scolaire depuis la cour de récréation

6 et 7 - Circulations intérieures

8 - Salle de motricité

environnementale du bâti, classé "BBC Rénovation". Et puis finalement, il n'y a pas si loin de ces traits contemporains au traitement d'hier, qui sacralise la fonction du bâti, assumant l'austérité. Côté rue, la façade principale de l'école élémentaire, emblématique avec son approche moderniste associant un damier de plaques de béton et de vitres, a ainsi été conservée dans son expression brute d'époque, avec ses traces de coffrage, à l'exception de quelques ouvertures, bouchées, car trop petites. Une mise à distance, via une bande enherbée, devant le socle, associée à une mise en valeur de l'embranchement, au niveau de l'entrée principale, suffisent à réintégrer la valeur du dessin d'origine. De ce côté, les efforts d'isolation ont donc été portés à l'intérieur, de façon à ne pas impacter les façades. À contrario, vers la cour sud et opposée, les façades ont été rénovées –"réemballées", dira l'architecte– par apport d'une seconde peau blanche. En partie basse et sur un niveau, une extension en bois, qui reprend les codes des modules en extension de l'école maternelle, vient abriter la salle de restaurant.

À l'intérieur, les interventions se sont essentiellement focalisées sur les questions d'optimisation énergétique (changement des vitrages et des faux-plafonds, isolation, stores en toile, etc.), sans effacer l'esprit de l'école d'origine (fenêtres quadrillées des couloirs, petits carreaux de carrelage gris, etc.). Quelques touches subtiles, couleurs surlignant les tablettes et les encadrements, lignes de bois pour punaiser ou numérotations en bois, identifiant les étages, donnent un peu d'énergie aux lieux. Le groupe scolaire assume ainsi parfaitement sa mue, mais sans changer complètement de peau.



5



6



7



8

Sobriété pour tous

Le bâtiment entend répondre à l'accroissement démographique de la commune en regroupant dans un même volume différents services autrefois éparpillés tels qu'une école, une crèche, un réfectoire, une bibliothèque ainsi qu'un logement, le tout complété d'un parking souterrain dédié aux services publics avoisinants. L'intérêt du programme réside autant dans cette intelligence prospective, qui associe les fonctions pour économiser l'espace et limiter l'emprise visible de la voiture, que dans son ap-

proche intégrative et bioclimatique. L'architecte Laurent Rizzolio a ainsi proposé une lecture fine estompant l'ampleur du bâtiment, 2 193 m² de surface de plancher, en reprenant l'esprit des fermes de pays ainsi qu'en jouant sur les profils, les coupes et les dissymétries du volume. Surisolé et chauffé grâce à une chaudière bois pellets, équipé de capteurs solaires thermiques et photovoltaïques, le bâtiment valorise par ailleurs au mieux les apports naturels. Sobriété architecturale et fonctionnelle, à tous les étages.

mots clés

enseignement
bois
paysage

adresse

Chef-lieu
74360 La Chapelle d'Abondance

LA CHAPELLE D'ABONDANCE



LE BÂTIMENT MULTIFONCTIONNEL DE LA CHAPELLE D'ABONDANCE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de
la Chapelle d'Abondance

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Laurent Rizzolio
& Yohan Forel
ÉCONOMISTE - Martial Gaillard
BET STRUCTURE - ESBA
BET FLUIDES - Projectel
BET ACOUSTIQUE - Pasquini
BET VRD - Voredi
BET contrôle - Socotec

SURFACE DE PLANCHER :
2 193 m²

COÛT DES TRAVAUX
4 900 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
7 346 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : septembre 2014
LIVRAISON : août 2016
MISE EN SERVICE : septembre 2016



Posé sur la prairie, en contrebas de la route principale qui traverse le village de part en part, le bâtiment a profité des largesses de la vallée, un vaste champ à cet endroit, pour revêtir la forme d'une longère, à la différence près que la géométrie longiligne est subdivisée en trois trames matérialisées par des "chalets" au milieu desquels viennent s'intercaler des entrées surbaissées ouvertes vers des préaux. Exit l'effet de masse ou de barre, l'ampleur du volume est ainsi interrogée et remise en perspective par ces édifices qui empruntent leurs codes de façades aux maisons traditionnelles du village, tant au niveau du faitage que des grands avant-toits. Alignée sur un même plan au nord (du côté de l'entrée), avec un cheminement couvert et horizontal qui vient servir de lien et de cohérence, la bâtisse présente par ailleurs un aspect dissymétrique au sud qui contribue à casser l'effet de "barre". Ces décalages, assortis de différentes altimétries, participent en effet à l'animation du bloc, donnant l'illusion d'une construction par étapes.

Approche bioclimatique

Inscrit dans l'esprit vernaculaire du village, le programme est aussi de son temps. Si le bois est utilisé massivement, associé au béton pour tenir la structure du bâtiment, et habillé "façon" poteaux-poutres, il est aussi combiné à l'acier pour composer l'assemblage des cheminements extérieurs. Les murs bas sont appareillés de pierres de pays apparentes de 15 à 20 cm d'épaisseur et la venelle amont recouverte de polycarbonate, matière que l'on retrouve en protection, à l'aplomb des préaux. La justesse du traitement est intimement associée à une exigence environnementale pointue. Positionné dans une démarche QEB (Qualité Environnementale des Bâtiments), le volume cumule les dispositifs visant à minimiser son empreinte énergétique, selon une approche bioclimatique. Fort d'une isolation renforcée, équipé de panneaux photovoltaïques, traité pour l'acoustique, il est aussi complété d'un certain nombre de zones tampons constituées de verrières, côté sud, qui captent la chaleur pour la restituer via de larges gaines de soufflage dans le bâtiment; en été, à l'inverse, l'air frais est récupéré au nord.

Logique et efficacité

L'organisation des locaux participe de ce même esprit de logique et d'efficacité. Le bloc central abrite les salles de classe, toutes orientées vers le sud, élémentaires en haut, maternelles en bas. De part en part, la circulation longitudinale a été équipée d'un revêtement en lino vert pomme et de plafonds acoustiques, tandis que les bas flancs des murs sont munis de simples planches en guise d'assises, avec des petits casiers supérieurs pour poser ses affaires: un dégagement des espaces bien utile lorsqu'il s'agit de nettoyer. Les salles de classe, généreuses (80 m² au sol), sont pourvues de tout le confort moderne, tableau numérique et brise-soleil, avec de petites verrières supérieures, côté couloir, qui permettent de ventiler si besoin. La partie amont du volume, côté nord, profite aux espaces fonctionnels, toilettes à hauteur d'enfants, locaux de l'infirmerie et des Atsem (Agent territorial Spécialisé des Écoles Maternelles),



1 - Capteurs solaires photovoltaïques en façade



2



3

2 et 3 - Entrée principale abritée

4 - Cour de récréation des maternelles

5 - Circulation intérieure et vestiaire

6 - La bibliothèque

7 - Salle de motricité

ces derniers communiquant, via une imposte vitrée, avec les salles de repos équipées de variateurs de lumière... Les quelques touches de couleur sont réservées à la signalétique.

Cadrages sur le village et vie qui s'agit

Le bloc ouest recèle un réfectoire, côté amont, qui peut accueillir 40 à 50 enfants simultanément. Après un saut de puce via un escalier protégé de garde-corps vitrés, la BCD (Bibliothèque Centre Documentaire), à l'étage supérieur, s'illustre par ses généreux volumes bardés de bois sur deux faces, et ornés de poutres apparentes. Ce lieu à usage mixte, car aussi destiné aux associations, fournit de formidables cadrages vers le village et ses toitures: toute une histoire. À l'arrière, une baie vitrée permet de contempler en plongée la vie qui s'agit dans la salle de motricité sud, et de profiter, de ce côté, de lumières de second jour.

Enfin, et pour clore la visite de ce généreux programme, à l'est et à l'opposé du bâtiment, le troisième volume est dédié à la halte-garderie ainsi qu'à un logement, à l'étage supérieur, qui dispose d'une entrée indépendante, sur le mur pignon. La crèche répond au plus près à la réglementation rigoureuse, la modularité le cédant à l'intimité. Ce pôle s'ouvre sur une cour qui profite ici du décroché issu de la taille en biseau de la façade sud du bâtiment.

De ce côté, chacun des blocs se prolonge par ailleurs vers un plateau sportif logé dans un surcreusement de la butte du terrain, au centre de la ligne de bâtiments. Équipé de prises électriques, cet espace peut servir lors de manifestations, dans la lignée d'un bâtiment qui cultive l'esprit de multifonction et de modularité. Tout à l'image d'une commune qui se simplifie la vie.



4



5



6



7

L'école remise au centre du village

Là-haut dans la montagne, au cœur du massif des Brasses, il était un petit bourg de 1 000 âmes cultivant la douceur de vivre, sensible au paysage et au bâti ancien. Un bourg, et un conseil municipal, qui ont fait le pari de remettre l'église au centre du village. Ou plutôt l'école, qui a été entièrement réinstallée dans l'ancienne mairie-école, requalifiée et agrandie pour l'occasion, dans une optique d'insertion paysagère et de performance thermique pointue. Là où une construction neuve eût été plus simple, la municipalité, en concertation

avec la communauté de communes, et avec l'aide du groupement NG Architecture, Archimotion et Bernard Vaudaux Ruth Architecture, a fait le choix d'associer le bâtiment ancien à une extension contemporaine faite de toitures végétalisées qui dilatent l'édifice et étirent le sentiment paysager. L'intelligence du programme réside autant dans cette convergence bâtie que dans une vision contextuelle et prospective qui entend recadrer le centre-bourg autour de ses monuments, école donc, ainsi qu'église et future mairie.

mots clés

enseignement
patrimoine
réhabilitation et restructuration
développement durable

adresse

88 chemin des Écoliers
74250 Bogève

BOGÈVE



EXTENSION DU GROUPE SCOLAIRE DE BOGÈVE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Bogève

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Nelly Guyot, architecte
Archimotion, architecte associé
Bernard Vaudaux-Ruth,
architecte associé
ÉCONOMISTE - Opus
BET FLUIDES - ITF, Bruno Georges
BET ACOUSTIQUE - Pierre Pasquini
BET STRUCTURE BOIS -
Charpente concept
BET STRUCTURE BÉTON -
CROZET & NURRA
PAYSAGISTE - UGUET

SURFACE DE PLANCHER :
1 681 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 139 500 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : juillet 2016
LIVRAISON : août 2017
MISE EN SERVICE : septembre 2017



La mairie-école ancienne, bâtiment typique du XIX^e siècle, avec ses pierres taillées et ses équilibres de façade, son beffroi et sa cloche, a été conservée dans son jus, marqueur fort d'une identité villageoise, face à la route passante. À l'opposé, au nord-ouest et en contrebas, une extension surbaissée en structure bois, sur un niveau, a été accolée à ce volume historique, avec une cour à son extrémité, tendue vers un fossé de rivière ainsi qu'une ligne de bocages à l'horizon. Entre ces deux éléments de composition, une cage en cassettes aluminium vitrée vient faire le lien et servir la desserte des étages de l'ancienne mairie-école. Par ailleurs, une tour revêtue de caillebotis, sur trois niveaux, a été dressée au droit de la façade nord-est du bâtiment, qui fournit un accès de plain-pied depuis la rue vers une cage d'ascenseur ainsi qu'une volée d'escaliers. Enfin, de part et d'autre du programme, deux venelles viennent relier le cœur de village "commerçant" aux prairies et bocages du nord-ouest.

Pour affiner la lecture, le socle bas et moderne, de plain-pied avec le parking arrière, est dévolu aux élèves de maternelle, avec ses salles de classe et de motricité et son réfectoire (partagé avec les plus grands) gagné dans un surcreusement de la mairie-école ancienne (abaissement de 80 cm, avec reprise en sous-cœuvre).

Le premier étage du bâtiment ancien ainsi que le niveau supérieur ont été réhabilités pour servir, d'une part et respectivement, deux salles de classe et un bureau de direction, d'autre part deux salles de classe et une salle des maîtres. Enfin, les combles ont été recouverts pour des usages extrascolaires.

Arsenal environnemental

Premier maillon d'une stratégie de requalification villageoise, le bâtiment affiche un volontarisme poussé en matière de performance environnementale. Labellisé Effinergie+, avec des standards supérieurs à la Réglementation Thermique 2020, l'école mobilise pour ce faire l'arsenal des solutions en vigueur: ossature bois (extension), isolation en laine de bois et ouate de cellulose, toiture végétalisée, triple vitrage généralisé, protections solaires et stores en toile, ventilation double flux à récupération de chaleur... La qualité des espaces intérieurs tient pour beaucoup dans cette attention aux détails et au confort des usagers qu'il s'agisse du traitement de la lumière ou de l'acoustique.

Tout en douceur

Aux généreux vitrages de la galerie principale (nord-est) répondent les impostes vitrées situées en haut des murs du corridor qui distribue l'aile des maternelles (orientation nord-est, sud-ouest): la lumière issue des cours périphériques (la cour élémentaire en creux entre le bâtiment nouveau et l'ancienne mairie-école) vient irriguer les circulations, qui profitent aussi de ces ouvrants pour une ventilation naturelle. Cet apport naturel est complété d'un dispositif "doux", éclairage adaptatif à base de Leds sur fond de teintes claires. Larges carreaux de carrelage blancs de gris, faux plafonds et plafonds acoustiques de même tonalité, mobiliers et façades



1 - Circulation réalisée en extension

2 - Le restaurant scolaire

3 - Cour et toiture végétalisée du nouveau bâtiment

4 - La façade principale de l'ancienne mairie/école

5 - Arrivée sur l'accès principal du groupe scolaire

en épicea blanchi, lino gris (salle de motricité)... L'écriture épouse l'estompe et privilégie l'insertion, bancs étirés sur toute la longueur du couloir, dans le prolongement des façades en bois clair, ou locaux des Atsem retirés en creux derrière un simple barraudage. La couleur a été cantonnée à quelques touches réservées aux toilettes et aux points d'eau, touches qui fonctionnent comme un code décliné dans le reste du bâtiment, selon les étages.

Généreuse façade vitrée

Dans la coursive qui fait tampon entre les deux volumes, un imposant et double escalier en bois lamellé croisé vient servir la desserte des étages de l'ancien bâtiment, tout autant que le contreventement de la structure. Au sous-sol, le restaurant, avec son coin lecture, a vue sur la cour (et même sur la venelle par l'ancien fenêtrage de cave), tandis qu'au premier étage, le grand paysage se dévoile déjà à travers la grande façade vitrée et par-delà les lignes de toiture végétalisées. Ceillets au premier plan, cordon boisé à l'horizon... Les couloirs sont généreux, avec de larges tablettes au droit des escaliers, qui compensent les espaces contrits de l'édifice ancien (surisolé par l'intérieur). Ici comme au deuxième étage, derrière les portes et les fenêtres d'origine encore encadrées de pierres de taille, les dalles béton ont été refaites, ainsi que l'éclairage, et d'autres tablettes viennent prolonger les rebords des fenêtres, pour un usage informatique. Celles-ci cadrent des vues sur le village, la future mairie, à venir, ainsi que la ruelle passante, tandis qu'au dernier étage, sous la charpente apparente, deux salles restent ouvertes aux usages, conseil municipal, exposition, etc. Recomposée, la mairie-école trace des lignes entre le passé, le présent et le futur.



1

2

3

4

5

Un modèle **exemplaire** et **durable**

Pour ce projet associant un collège et un gymnase, les maîtres d'ouvrage respectifs, Conseil départemental et communauté de communes, ont mis les petits plats dans les grands, poussant le curseur de l'excellence à son maximum. Sur près de 10 000 m² de surface (6 880 m² pour le collège et 2 700 m² pour le gymnase plus les surfaces attenantes, cour, plateau sportif et aires de stationnement), le programme développé par le cabinet AER Architectes s'est en effet révélé exemplaire tant au niveau du déroulement du chantier que des maté-

riaux utilisés. Pensé dans une approche écologique et durable, amont et aval, le projet a en effet considérablement minimisé l'empreinte du bâti par une réduction de son énergie grise, une très forte maîtrise de l'énergie utilisée (label Passivhaus pour le collège et standard passif pour le gymnase), grâce enfin à la mise en valeur des ressources locales (bois construction et bois énergie). Un résultat soigné et cohérent qui est aussi le fruit de la cohésion des maîtres d'œuvre ainsi que des artisans locaux.

mots clés

enseignement
développement durable
bois
sportif

adresse

Lieu-dit Zone de Madrid
74150 Rumilly

RUMILLY



LE COLLÈGE ET GYMNASE DE RUMILLY

LE COLLÈGE :

MAÎTRE D'OUVRAGE
Département de la Haute-Savoie

SURFACE DE PLANCHER :
6 880 m²

COÛT DES TRAVAUX
12 625 690 € HT

LE GYMNASE :

MAÎTRE D'OUVRAGE
C3R

SURFACE DE PLANCHER :
2 700 m²

COÛT DES TRAVAUX
3 897 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : juin 2016
LIVRAISON : juin 2018
MISE EN SERVICE : septembre 2018

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
DE L'ENSEMBLE
CONCEPTEUR - AER Architectes
& ADELA Architecte associé
ÉCONOMISTE - ECO-CM Dubouchet
BET STRUCTURE - BE Plantier
BET FLUIDES - CETRALP
BET ACOUSTIQUE - Rez'on
STRUCTURE BOIS - Arborescence
HQE - Scoop Etamine
BET CUISINE - Artelia
BET VRD - Profils Études



Le collège et le gymnase ont été bâtis dans une large plaine située dans une zone mêlant activités industrielles en périphérie, logements récents et réminiscences d'un passé agro-pastoral, en bordure d'une route fréquentée, la RD3. À l'entrée de Rumilly, le projet a d'abord été structuré en rapport à cette pénétrante qui constitue une véritable frontière entre cette zone mixte et de l'autre côté, une aire de loisirs.

La route et le "U"

Les établissements nouveaux viennent donc aligner leurs façades selon un angle nord-est nord-ouest en partie contre cette route, une organisation qui a pour effet de barrer les nuisances sonores induites par celle-là vis-à-vis de la cour. Orientée au sud-ouest au même titre que les aires de parking et de stationnement qui la prolongent, celle-ci est organisée selon le principe d'un embrassement en U rationnel qui sécurise les poses ainsi que les déposes. Ce schéma global et cohérent, car dessiné par une même équipe lauréate -malgré les deux maîtrises d'ouvrage-, est complété d'un plateau sportif ouvert qui marque la limite du projet à l'est.

L'approche environnementale s'inscrit à l'unisson, les deux établissements faisant montre d'une même ambition privilégiant la qualité et la proximité des matériaux, l'exigence thermique ainsi que le confort d'usage. Logiquement, et associé au béton (rez-de-chaussée du collège et planchers du gymnase), le bois de pays s'est imposé comme solution pertinente et pragmatique. Utilisé dans les niveaux d'enseignement du collège (ossature des façades, planchers, charpente), on le retrouve dans les grands volumes du CDI et de la salle polyvalente, les élévations et la charpente du gymnase ainsi que la structure artificielle d'escalade. Dans la cour, il offre un couvert arborescent fait de multiples sections et de multicouches assemblées à l'instar d'une canopée. Le bois, enfin, sert aussi à la production de chaleur dans le cadre d'une chaudière à granulés mutualisée.

Matériaux bio-sourcés

Associés à cette ressource naturelle, la plupart des matériaux bio-sourcés ont été mobilisés, ce qui inscrit définitivement le programme au rayon des fers de lance architecturaux du département. Pour l'isolation, la paille (800 m³), la laine de bois et la fibre textile recyclée ont ainsi la part belle, associées aux toitures végétalisées intermédiaires (collège) à la double fonction thermique (régulation des excès de chaleur) et hydrique (absorption et régulation des eaux de pluie) ou aux plus classiques laines minérales qui servent l'inertie des murs. Les murs de gabions qui circonscrivent la cour du gymnase ainsi que la cour du collège empruntent leurs galets à la carrière de Grésy-sur-Aix.

L'unité du projet ne signifie pas pour autant l'uniformité... Gymnase et collège, issus du même créateur, avec leurs lignes et leurs formes géométriques franches, affichent aussi leur caractère, calepinage en zinc resserré pour le premier et bardage en poutres bois pour le second. Des "boîtes" en excroissance, recouvertes de panneaux d'aluminium colorés, orange pour le gymnase et



1

1 - Mur d'escalade

2 - Le gymnase

3 - Terrain sportif et gymnase

4 - Hall d'accueil et accès au restaurant

5 - Le collège et la cour

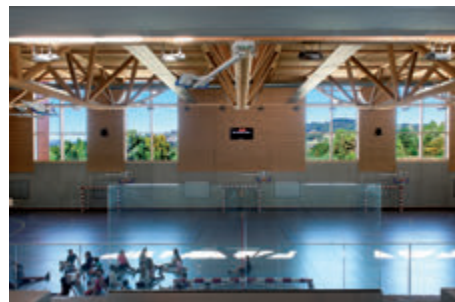
6 et 7 - Circulation intérieure et extérieure

verts pour le collège, confirment la distinction. La fonction de l'un et de l'autre ont décidé du reste. Au volume cubique et éloquent du gymnase, qui favorise par le haut l'expansion de la salle de sports ainsi que de la salle d'escalade (45 mètres de long par 13 m de haut), le collège répond par de grandes et épaisses travées, en toute longueur, séquencées de brisures verticales, au-dessus du socle, qui occultent les sons de la route.

Une même signature

Au-delà des identités propres, on finit toujours par retrouver le fil d'une même signature priorisant la justesse du trait, le souci du détail et des finitions, la clarté de la lecture. Dans le gymnase, par exemple, les murs de béton ont été préfabriqués avant d'être montés et vernis sur place: un parachèvement de qualité. Les lattis du caillebotis des murs (écran acoustique), derrière les cages des sportifs, ont été resserrés sur un fond de film gris: exit la fatigue visuelle. Au plafond, c'est la structure de la charpente qui a été affichée, arborescence en bois légère et flottante qui traduit les efforts de celle-là.

Dans le collège, ce sont des patios intérieurs qui viennent allumer l'épaisseur, par intervalles. Partout, des perspectives, des transparences entre les pièces (CDI), quand la fonction ne justifie pas la discrétion (salles de classe). Lisible, le programme se veut aussi pédagogique, traduction d'une architecture en marche. Au plafond des salles de classe, une partie du plancher apparent, couche visible de l'iceberg structurel. Idem d'un mur à colombage avec son isolant en textile et son doublage bois, conservé à valeur d'exemple, au second étage. L'architecture, de par son exemplarité, a aussi fonction d'interroger et d'éclairer, pour l'avenir. Quel meilleur cadre pour cela qu'un établissement éducatif susceptible d'accueillir jusqu'à 800 élèves !



2



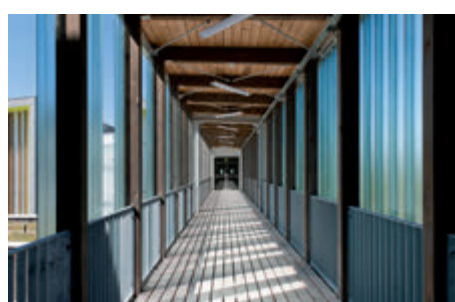
3



4



5



6



7

Moderniste rajeuni

Imaginé par l'architecte Robert Cottard en collaboration avec Maurice Novarina, le groupe scolaire Les Romains constitue un héritage intéressant de l'architecture moderniste des années 1960. Frontal et urbain du côté du boulevard de la Rocade (école élémentaire et restaurant scolaire), il présente en revanche un aspect plus compact et intériorisé du côté de la rue Charles Marteaux (école maternelle), dans un environnement boisé et bucolique associant aussi un gymnase (par-delà la rue). Le cahier des charges a consisté en une réhabilitation

énergétique visant à diviser par deux les consommations des bâtiments – ce volet étant complété par diverses actions sur la production et la distribution de chaleur – ainsi qu'en une mise aux normes. Associé dans le cadre du groupement conduit par l'entreprise générale Citinea, sous la houlette de la SPL (Société Publique Locale) Oser, l'architecte Vincent Rocques s'est aussi intéressé à gommer les lourdeurs et les aspérités des volumes, réinjectant un peu de dynamique et d'énergie à l'ensemble.

mots clés

patrimoine
réhabilitation
béton
énergie

adresse

16 boulevard de la Rocade
74000 Annecy

ANNECY



LA RÉNOVATION DU GROUPE SCOLAIRE ET DU GYMNASE LES ROMAINS À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
SPL Oser

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
Vincent Rocques Architecte
ÉCONOMISTE - COTIB
BET STRUCTURE - COTIB
BET FLUIDES - COTIB
BET ACOUSTIQUE - COTIB

SURFACE DE PLANCHER :
5 225 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 971 041 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 684 442 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : juillet 2017
LIVRAISON : juillet 2018
MISE EN SERVICE :
travaux en site occupé



Le groupe scolaire "Les Romains" jouit d'une situation remarquable entre le boulevard de la Rocade, son tissu urbain, ainsi que la rue Charles Marteaux et l'avenue des Romains, aux espaces boisés. Construit en 1963, il a profité du couvert, qui a gagné de l'étoffe avec les années, mais a pâti de ce même temps qui passe, formes d'antan devenues statiques et désuètes, et enveloppes aux performances peu recommandables. En ce siècle qui raisonne "efficacité énergétique" et "basse consommation", il fallait donc bien un jour que le bloc se plie à ces nouvelles exigences. Mais au pied du mur, quand il s'agit d'allier la sobriété rigoureuse à l'allègement de la rigueur, le pari est toujours de taille.

Consommations divisées par deux

Réalisé en site occupé, principalement pendant les vacances scolaires, le chantier s'est concentré sur le traitement des enveloppes. L'isolation a été réalisée majoritairement par l'extérieur et ponctuellement par l'intérieur de façon à préserver les pignons des écoles qui comportent un parement en pierres. Toutes les toitures terrasses ont été isolées, la toiture de l'école maternelle recevant une étanchéité végétalisée. Enfin, l'ensemble des menuiseries (école maternelle et gymnase) a été remplacé par des menuiseries aluminium très performantes. Cette optimisation énergétique a été intimement associée à diverses actions portant sur l'accessibilité ainsi que sur la production et la distribution de chaleur (mise en place d'une centrale photovoltaïque en toiture de l'école élémentaire). Grâce à ces travaux, les consommations d'énergie finale ont été réduites de 52 %.

Au-delà, la simple réalisation chiffrée de l'objectif énergétique n'aurait pourtant pas suffi à la complétude du programme. "J'ai essayé de concilier l'aspect énergétique et le souci architectural, rappelle Vincent Rocques, Dans la rigueur des bâtiments, j'ai apporté une dynamique, il fallait trouver le petit truc en plus qui modernise ce groupe scolaire".

Ombrage et moirage

À l'écart de l'emprise scolaire proprement dite, le gymnase dénotait avec ses façades en pâte de verre jaune et ses grands vitrages plein ouest. Le traitement a consisté à ceindre le bâtiment de plaques en métal laquées (trois teintes). Posées à plat, sur le champ, à la verticale ou à l'horizontale, ces lignes viennent jouer avec le soleil, créant des jeux d'ombrage et de moirage, comme un "plumage" qui vient modifier les perceptions du bâtiment au fil de la journée. Sur la façade ouest en partie refermée pour éviter les effets d'insolation, une casquette métallique distribue une ombre quadrillée, participant au renouvellement des effets, tandis qu'à l'opposé du bâtiment, une grille, métallique elle aussi, comme une double peau sur le mur, vient gommer les défauts du volume ancien tout en soulignant l'entrée. Le gymnase historique a ainsi retrouvé une seconde jeunesse parachevée par quelques lettres, écrites au fronton de l'édifice et côté rue, qui viennent l'inscrire dans le tissu public. À l'intérieur, les nez de marche et les garde-corps ont été mis aux normes, et l'espace dé-



1 et 2 - Façade depuis la Rocade

3 - Le préau

4 et 5 - École maternelle

6 - Gymnase

7 - Habillage de la façade du gymnase

dié aux activités sportives réaménagé (panneaux "triple" derrière les cages, isolation acoustique sur quatre faces, chauffage hydraulique par panneaux rayonnants...) pour un confort optimum des usagers.

En face de ce bâtiment, et par-delà la rue Charles-Marteaux qui les sépare, l'école maternelle a été requalifiée dans un esprit similaire, rééquilibrée et proportionnée. Les coulissants vitrés obsolètes ont été en partie remplacés par des calepinages en panneaux de bois pleins, et les vitres alentour cadrées par des refends en bois de couleur qui créent des effets de moirage, dialogue avec les arbres alentour.

Un livre ouvert

À l'extrémité du groupe scolaire, et refermant celui-ci vers une généreuse cour centrale, l'école élémentaire est logée dans un immense bloc aligné sur trois niveaux du côté de la rocade. Afin de minimiser l'impact de ce gros vaisseau usé et élimé, et de faciliter les usages, le socle a été équipé de deux rampes convergentes qui permettent un accès PMR. La couleur jaune soulignant les sous-faces du préau en creux, ainsi que la modénature des brise-soleil en tôles perforées de tonalités différentes et aléatoires, sur l'ensemble de la façade, ou les serrureries transparentes (etc.), tout cela participe à alléger la frontalité du bloc. Autrefois énigmatique et sévère, le voici qui frétille au rythme des ombres projetées, socle poreux et transparent jusqu'à la rocade. De ce côté, l'architecte a valorisé l'édicule central servant à loger l'ascenseur et les circulations, devenu le point d'articulation d'un livre ouvert évanescent et monumental à la couverture de tôles "poinçonnées" dorées et patinées. On est toujours face à une école, mais une école anoblée, qui s'inscrit à nouveau dans le temps et dans le site, ludique et dynamique, reflet d'une ville en mouvement.



2



3



4



5



6



7

Un qui fait le lien

Le groupe scolaire de Pringy a été construit selon le principe de strates successives épousant les mouvements de croissance démographique de la commune. Avec le temps, cette multiplication d'îlots de vie désolidarisés était devenue difficilement compatible avec le principe d'une vie scolaire apaisée et efficiente. Le concepteur, le cabinet Nunc Architectes, s'est focalisé sur la mise en relation des différents modules du groupe scolaire et sur le tracé des circulations afin de leur conférer évidence

et lisibilité, le tout étant raccordé à trois classes élémentaires supplémentaires (au niveau supérieur), un restaurant scolaire, une salle d'activités physiques, une salle multi-activités ainsi qu'une cuisine de production de 650 couverts. La question du lien temporel entre les différentes époques de construction a donc été intimement associée à la notion de relation spatiale entre les différents niveaux et plateaux. Finalement, le programme vient servir l'articulation et la mise en cohérence de l'ensemble.

mots clés

bois
enseignement
équipement public

adresse

Chemin de Gavard
74370 Pringy

PRINGY



LES ÉQUIPEMENTS SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES DE PRINGY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune d'Anney

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Nunc architectes
ÉCONOMISTE - GEC Rhône-Alpes
BET STRUCTURE - BE Plantier/
arborescence
BET FLUIDES - ICE
BET ACOUSTIQUE - Échologos
PAYSAGISTE - L'Atelier des Cairns
CUISINE - IG Consultant

SURFACE DE PLANCHER :
1 805 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 460 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
5 030 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : septembre 2016
LIVRAISON : juillet 2018
MISE EN SERVICE : septembre 2018



Le groupe scolaire de Pringy était organisé selon le principe de deux plateaux, haut et bas, qui ont dicté l'installation des modules, au fil du temps : salles de l'élémentaire à l'aplomb ainsi que classes des maternelles, chaufferie et annexes en partie basse, sans liens véritables. Le nouveau bâtiment est venu se glisser dans la pente, au prix d'imposants travaux de décaissement, une géométrie rectiligne qui s'étire à l'interface des deux plateaux, et vient connecter les différents espaces de vie, tissant des interrelations inédites et simplifiées. C'est ainsi que la zone aval, au sud, a été réhabilitée de façon à servir de nouvelle entrée aux élèves, de ce côté, avec des cheminements PMR vers le bloc moderne ainsi que vers les classes et la cour des maternelles, à l'ouest. Dans l'extension de celui-ci, un préau "tampon" intègre un itinéraire en pente douce qui s'élève par ailleurs vers l'espace des élémentaires, au niveau supérieur.

Au cœur des flux

Mais revenons à la construction nouvelle, car c'est véritablement le cœur à travers lequel convergent et s'organisent les flux. Élaborée en béton et en bois, cette structure se présente sous la forme d'une large galerie bardée de baies vitrées toute hauteur : celles-ci infiltrent la lumière jusque dans les pièces situées au rez-de-chaussée, à l'arrière de cette extension (restaurant scolaire avec cuisine de préparation, salle multi-activités, salle d'activités physiques), à même le terrain original décaissé, et réchauffent naturellement cet espace tampon par apport naturel de calories. En façade, associés aux lames des cassettes en acier (à l'horizontale), des brise-soleil en bois (à la verticale) forment un quadrillage qui sert à réguler l'éclairage, évitant les effets d'insolation, tout en rythmant l'architecture. Vers les classes des maternelles, la galerie a été intelligemment et logiquement prolongée d'un préau (hors programme) qui fait le lien avec celles-ci. Cet espace de jeu et de plantations est abrité d'une couverture translucide –pour transmettre la lumière naturelle– et habillé, au sol, de pavés en béton drainants. La conception de cette cour mêle subtilement l'esprit de repli, pour se protéger du vent et de la pluie, et d'ouverture, avec de grands portails coulissants qui garantissent les flux de part et d'autre. Le dessin des façades en plexiglas, par l'espacement des ondulations, fournit un écho moderne aux bardages des salles de classe des maternelles.

Lumière du patio

À l'arrière de la galerie, les espaces gagnés dans le décaissé du terrain, salle de sports et cantine, profitent des apports lumineux via un large patio central taillé au milieu du plateau supérieur, patio planté d'herbes folles. Dans la première, qui bénéficie aussi de baies vitrées donnant vers le préau des maternelles, la lumière vient refléter au plafond la couleur des sols PVC orange. Touche de couleurs dans un univers sobre et efficace, qui mêle les murs en béton matricés et OSB ainsi que les vitrages équipés de stores en toile intérieures et de grilles ad hoc (pare-pluie, anti-éfraction, anti-insectes). Dans la cuisine, la logique et le confort l'emportent aussi,



1 - Circulation verticale principale

2 et 3 - Façade principale

4 et 5- Préau et patio

6 - Cour de récréation

7 - Cuisine de préparation

en corrélation étroite avec le principe de la marche en avant qui sied à l'endroit, de la livraison des marchandises à la plonge en passant par la préparation des assiettes. Surtout, la plupart des zones de travail, comme le self-service, gardent un œil vers l'extérieur par les vitres ouvertes sur le patio, tandis qu'enfants et cuisiniers tissent un lien par-delà les châssis transparents qui délimitent la cuisine de la cantine.

Cheminement

La notion d'échange et d'interrelation est décidément l'un des thèmes récurrents du programme : en reliant les espaces, celui-ci relie surtout les humains. Mais derrière l'évidence des cheminements actuels en béton sablé, qui tissent une mosaïque de traits, l'architecte a dû se livrer à de sacrées contorsions pour garantir la mise en cohérence. Ainsi des deux bâtiments de l'école élémentaire bâtis à des altimétries différentes au sein du même plateau haut : les talus ont été rabotés pour céder la place à une zone de gradins qui permet des pauses et met en scène le spectacle de la cour, avec une rampe intermédiaire accessible aux PMR.

À l'extrémité de ce niveau haut, la toiture du bâtiment nouveau vient se replier au-dessus de la cour des élémentaires, dessinant un préau abrité prolongé d'une toiture-terrasse et ouvert vers le grand paysage, avec trois salles de classe dans son prolongement (ouest). À l'opposé (angle est de la cour), intégré dans le volume nouveau, un escalier en acier laqué permet aux élémentaires de rejoindre, derrière la façade vitrée, la cantine et la salle de sports situées au niveau bas : la circulation se fait toujours "dans le talus", comme auparavant, mais à l'abri des intempéries, via les emmarchements. La boucle d'une nouvelle logique ambulatoire, souriante et apaisée, est bouclée.



Pierres de Vals, matière d'un repère intemporel

Pensée par l'agence parisienne Christophe Rousselle, l'école des Sources interpelle d'abord par son apparence en pierres de Vals, issues du canton des Grisons en Suisse, qui confèrent au bâtiment, avec leurs reflets changeants gris-bleuté, un aspect flammé chic et léché. On pourrait être chez les voisins helvètes aux thermes de Vals-les-Bains, signées de l'architecte Peter Zumthor, sauf que l'on est dans l'école d'une petite commune de Haute-Savoie. L'effet de surprise naît déjà de cette rencontre entre la fonction de l'objet et la noble

matérialité de la vêtue. Mais la pierre n'est pas qu'apparat. Elle participe, au même titre que les menuiseries des ouvertures et les toitures végétalisées, à l'intégration d'un programme qui se tapit dans la pente, profitant des deux niveaux du terrain pour loger un rez-de-chaussée haut, relié à la rue piétonne, et un rez-de-chaussée bas, de plain-pied avec le terrain naturel. L'école des Sources affiche ainsi sa sincérité et sa pérennité, repère intemporel et "matériel" aux portes du village.

mots clés

pièce
enseignement
équipement public

adresse

751 route des Picolettes
74380 Cranves-Sales

CRANVES-SALES



L'ÉCOLE DES SOURCES DE CRANVES-SALES

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Cranves-Sales

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Christophe Rousselle
ÉCONOMISTE, BET STRUCTURE,
BET FLUIDES, BET ACOUSTIQUE -
TPF Ingénierie
PAYSAGISTE - Verdance
autre BET - bureau d'études
Grande Cuisine

SURFACE DE PLANCHER :
3 373 m²

COÛT DES TRAVAUX
6 815 084 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
9 200 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : avril 2016
LIVRAISON : juillet 2017
MISE EN SERVICE : septembre 2017



L'école des Sources vise d'abord à absorber la forte démographie de la commune, située dans l'agglomération genevoise. Pour cette raison, le bâtiment est conséquent, qui intègre sur 3 373 m² de surface plancher 14 classes -plutôt que 10 initialement prévues-, une salle polyvalente, une bibliothèque Centre de Documentation et d'Information, un pôle périscolaire, un pôle de restauration-scolaire, un parking mutualisé avec le collège (145 places) assorti de deux espaces de "dépose minute". Ouf !

Forcément, on ne construit pas un bâtiment de ce gabarit comme on fabrique une cabane au fond du jardin. L'école repose sur une structure gravitaire en béton dite "GBS". C'est-à-dire que le poids propre de l'ouvrage sert à le maintenir en place et à absorber les efforts (mouvement du sol argileux, contraintes sismiques). Cette ossature profite intelligemment du terrain naturel en pente légère, préalablement tapissé de cailloux et drainé (noues à l'aval) pour loger ses deux niveaux de plain-pied, maternelles en haut (sous une charpente bois) et élémentaires en bas, niveaux qui viennent véritablement se glisser dans le tissu. Le revêtement en pierres de Vals ainsi que les toitures végétalisées parachèvent l'inclusion du bâtiment, planimétrie compacte tendue vers une plaine tissée de quelques bosquets d'arbres à l'aval.

Circulation en double "L"

Le tracé organisationnel s'est montré tout aussi précis : chacun des niveaux est desservi par une circulation en "L" raccordée par deux volées d'escalier, ce qui, en coupe et vu d'en haut, se traduirait par un profil de circulation "rectangulaire" parallèle aux limites de l'établissement au nord et à l'est et des cours à l'ouest. La symétrie et la rigueur du plan, servant la fonctionnalité et la lisibilité, sont allégées de deux patios qui servent aux apports de lumière naturelle. Dans le même esprit, l'ensemble des façades extérieures profite de retraits et d'interstices qui apaisent le gabarit et servent l'éclairage. Les ouvertures des fenêtres présentent des cadres sortants -parfois des allèges en mélèze qui en grisant s'allient avec les tonalités des pierres de Vals. La toiture, enfin, est faite de multiples géométries en pente et imbriquées, espaces végétalisés sur toutes les salles, qui servent à la rétention d'eau, ou dalles béton recouvertes de graviers et de pas japonais -vers les zones techniques. Cette composition participe à la fragmentation des volumes, et à leur insertion harmonieuse.

Pérennité, confort et lumière

L'accès principal des maternelles a été taillé dans l'angle sud-ouest du bâtiment qui offre à cet endroit un espace ouvert de transition revêtu de béton désactivé -préalablement poncé- entre l'espace public (mail piétonnier au sud et parkings à l'ouest) et l'environnement scolaire. En face, une salle d'activité physique ou polyvalente, avec entrée indépendante pour des usages extra-scolaires, à droite, le secrétariat ainsi que la zone périscolaire. Sols souples imitation "chêne", menuiseries bois, garde-corps en tôle déployée et patio généreux, murs en béton banché... Le



1 - L'entrée principale du groupe scolaire

2 - Préau et cour

3 - Un projet intégré dans la pente

4 - Circulation intérieure

5 - Voie piétons et cycles

tempérament de l'école s'affiche, brut, privilégiant pérennité, lumière naturelle et confort d'usage. Le couloir se prolonge vers les salles des professeurs et de restauration, avant de se raccorder avec l'aile nord-sud qui distribue de part et d'autre les salles de classe, assorties de dortoirs (chez les élémentaires, des ateliers mutualisés), les locaux des Atsem et la salle de motricité, pincés entre la rue est (parkings et entrée du personnel) et la cour ouest. Fidèle à l'esprit du volume, celle-ci revendique son caractère minéral, avec son imposant portique, abri soutenu par deux extraordinaires jambages en béton -qui forment en creux des espaces pour locaux techniques-, ainsi que son parterre en dalles de béton poncé. Celui-ci forme un damier percé de quelques verres dépolis pour transmettre la lumière dans les couloirs de la zone élémentaire, à l'étage inférieur. Par ailleurs, de nombreuses jardinières égaient le minéral, complétées en périphérie par des galets qui drainent les eaux de pluie jusqu'à la noue située en contrebas.

Cour sous le porte-à-faux

En contrebas toujours, et visible depuis cette cour, l'espace de récréation des élémentaires, en limite ouest du programme, a troqué les jardinières contre quelques bandes enherbées, sur le pourtour. Ici, les jeux de balle sont plébiscités et le périmètre équipé dans ce sens. À l'arrière, un préau abrité a été aménagé sous le large porte-à-faux supportant la salle polyvalente, à l'aplomb, les enfants, et le personnel, profiteront de la douce chaleur générée par une chaufferie bois granulés. Le bâtiment fait mieux qu'atteindre les standards de la Réglementation Thermique 2012 puisqu'il les améliore de 30%. Il est par ailleurs le fruit d'un chantier vertueux, avec une démarche Haute Qualité Environnementale.



Toiture papillon et ailes déployées

L'ancienne chapelle construite en 1955 par l'architecte Claude Fay ne payait peut-être plus de mine avec son pan de toiture inversée, ses lignes franches et géométriques, que les années et l'oubli ont pu endurcir. Les successeurs, les architectes Jean-Michel Favre et Éric Libes, ont souligné le caractère du bâtiment ancien, en relation avec son environnement, tout en lui conférant les qualités nécessaires à ses nouveaux usages de Maison des associations. La toiture d'origine a donc été prolongée

sur le modèle d'une double pente inversée, à l'instar des ailes d'un papillon, une forme de pliage en triangle soutenue par des portiques et reproduite sur le corps nord du bâtiment nouveau. Cette généreuse "voilure" vient embrasser un patio intérieur, cour conviviale, et sert tout autant l'ouverture au grand paysage que l'apport de lumière naturelle. À l'intérieur, les usages, salle de danse, de réunion et d'animation ressortent confortés et apaisés de ce nouvel équilibre des forces.

mots clés

réhabilitation et restructuration
patrimoine
métal
bois
lumière

adresse

34 rue de la Crête
74300 Thyez

THYEZ



LA MAISON DES ASSOCIATIONS À THYEZ

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Thyez

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
Favre et Libes architectes
ÉCONOMISTE - Opus ingenierie
BET STRUCTURE - Plantier
BET FLUIDES - Brière
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

SURFACE DE PLANCHER :
508 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 270 480 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 738 855 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2016
LIVRAISON : novembre 2017
MISE EN SERVICE : novembre 2017



Il en faut parfois peu pour redonner à l'architecture tout son sens. Un trait de toiture, qui facilite le déploiement du volume... Des portiques verticaux qui révèlent des géométries et remettent en perspective... Des généreuses baies vitrées qui donnent un nouvel éclat à la lumière... "On avait une toiture papillon, on a repris les lignes de la vallée, on a poursuivi les intentions de l'architecte d'origine", évoque Jean-Michel Favre, "on a juste ouvert les yeux". Modeste et sobre, le propos a en effet consisté en bonne partie à simplifier et à faciliter l'usage du lieu, à l'intention des associations. En optant pour une toiture inversée, et en campant leur programme dans le terrain amont, les architectes ont minimisé son impact paysager. Mieux, le bâtiment vient aujourd'hui tisser des liens avec le lointain, les profils des vitrages en sous-pente dessinant des vues en contre-plongée vers les montagnes environ. Parallèlement, et sur sa façade principale, où se trouve l'entrée, le bâtiment a été mis en relation avec l'espace public matérialisé par un parking de plain-pied. En amont, une ligne de fenêtres épanouit son angle nord-est vers un bâtiment scolaire ainsi que la mairie. Les teintes du bardage bois pré-grisé sombre, la toiture en zinc pré-patinée de couleur marron ainsi que les portiques verticaux réinterprètent de façon contemporaine et sensible quelques éléments perçus dans le langage vernaculaire alentour.

Codes et clins d'œil

Le projet s'est aussi intéressé à reprendre les codes de l'architecture initiale, façon de perpétuer son esprit tout en recomposant à la mode d'aujourd'hui, sans sombrer dans le pastiche ni l'irrévérence. On ne rappellera pas l'option de toiture susdite, qui pourrait renvoyer aux modèles en vogue à Courchevel dans les années 1940, chalets pour skieurs aux formes modernes. On soulignera en revanche le parti pris des portiques en bois de l'extension qui font écho aux portiques en béton de la chapelle d'origine. On citera les nouveaux puits de lumière, taillés dans les lettres "O" du titre du bâtiment, qui complètent les six bouches existantes. On retrouvera encore dans les lignes des vitres amont les formes en losange de la chapelle.

Chapelle revisitée...

Parfois, il a fallu tout de même triturer le modèle pour le rendre conforme aux nouveaux usages. Et parce-qu'on ne peut pas mettre une chapelle sous cloche, celle-ci a été réinterprétée habilement, pour servir de salle de danse et de répétition. Ici, le bardage bois ainsi que les vitraux qui intimisaient les offices religieux l'ont cédé à de généreuses baies vitrées qui épanouissent la salle, plein sud, constituant des cadrages vers les Aravis et le Bargy. Inversion des codes toujours : sur une face, une ligne de miroirs contribue à dilater l'espace, reflète des montagnes et des portiques en béton brut, qui se multiplient. Parfois, les codes anciens entrecroquent les usages nouveaux, mais pour la bonne cause : ainsi des gaines d'aération, apparentes, qui rencontrent les portiques. Pour le confort des danseurs, le plancher monté sur "amortisseurs" a été tout spécialement choisi, et l'acoustique soignée, avec des feutres



1



2

1 et 2 - Façade principale tournée vers la vallée

3 - L'extension et sa toiture papillon

4 et 5 - Transparence et relation au paysage

6 - Le hall central

7 - Salle de musique

8 - Accès au bâtiment depuis le parking

dressés de caillebotis à l'arrière de la salle et autour des fenêtres.

...et cloître moderne

Pour le reste, l'extension à la chapelle d'origine s'organise principalement en rapport avec un patio extérieur platelé de bois. Autour de cette cour bordée et cadrée par une trame de poteaux et de vitres –les façades du bâtiment–, les déambulations ont été organisées à l'instar de celles d'un cloître, distribuant en périphérie les salles. Des stores-écrans colorés, discrets et relevables au gré des envies, et de la course du soleil, créent des géométries lumineuses à intensité variable. Au centre du hall d'accueil, une boîte en creux jaune, soulignée d'une ligne de leds incrustés, figure une tisanerie et cuisine. L'effet de coupe donne à cet îlot une allure de structure éphémère mais au diapason du reste, avec ses lignes franches. À côté, les portiques retombent, marquant la travée, avec des tablettes intermédiaires pour s'asseoir, ou poser son verre. À l'arrière enfin, l'aile nord a été entièrement aménagée en une vaste salle longiligne et modulable, grâce à ses cloisons acoustiques qui permettent une division en quatre pièces plus petites.

Le confort d'usage de la Maison des associations, qui abrite aussi des salles de réunion accessibles aux Personnes à Mobilité Réduite au sous-sol du volume ancien, est par ailleurs assuré par un système de détection lumineuse ainsi que par une zone de contrôle d'accès. Une chaudière bois, avec filtre (pour limiter l'émission de particules fines) assure son réchauffement en hiver, au même titre que l'école, la mairie et le restaurant scolaire alentour. Le bâtiment confirme ainsi, s'il en était, son lien étroit avec l'environnement thylon, contribuant à la convergence et au rayonnement de ses forces vives. Esprit de la chapelle, es-tu là ?



3



4



5



6



7



8

Écologie sociale

Reflet du temps, et de sa géographie démographique, la commune d'Annecy a souhaité repenser sa cuisine centrale. Installé dans le quartier de Novel-Les Teppes à 500 mètres de l'ancienne, devenue vieillissante et inadaptée. Le nouvel équipement, "durable" et qualitatif, a été construit sur le site même de l'ancienne chaufferie urbaine, préalablement détruite. Dans un environnement fortement marqué par une urbanisation dense et hétérogène, le bâtiment dessiné par le cabinet d'architecture parisien Ligne 7 se veut compact et adouci,

malgré ses dimensions (2 100 m²). Pour faciliter l'approbation, voire, l'intérêt de la population, le volume joue ainsi sur les faciès. Deux de ses façades sont en partie végétalisées, tandis que la toiture a été recouverte d'un substrat à base de mousses et de sédums, à l'instar d'une toundra arctique. Par ailleurs, le socle est entrouvert de baies vitrées qui laissent à intervalles filtrer la vie de l'édifice, et le travail des cuisiniers, tissant un lien. Le bâtiment suggère ainsi dans son architecture même sa vocation écologique et sociale.

mots clés

inox
technique
génie végétal

adresse

16 chemin du Maquis
74000 Annecy

ANNECY



LA CUISINE CENTRALE D'ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune d'Annecy

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - LIGNE 7 ARCHITECTURE,
Bernard Ritaly et
Dominique Lardeau architectes
ÉCONOMISTE - Cabinet Roubille
BET STRUCTURE - Euclid
BET FLUIDES - Euclid
BET ACOUSTIQUE - Thermibel
BET CUISINE - BETR
BET QEB - Etamine

SURFACE DE PLANCHER :
2 100 m²

COÛT DES TRAVAUX
6 370 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
9 500 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : novembre 2015
LIVRAISON : septembre 2017
MISE EN SERVICE : novembre 2017

Le projet de cuisine centrale s'inscrit plus largement dans le cadre d'un agenda 21 adopté par la Ville d'Annecy, et illustre les grandes orientations de la commune en termes de développement durable. L'approche architecturale et paysagère du bâtiment et de ses abords découle ainsi pour une grande partie de ces objectifs, ceux-ci restant intimement liés aux notions de service à la population.

Quadrilatère multi-faces

Ramassé sur lui-même, le bâtiment offre l'apparence d'un énorme bloc carré alternant deux façades végétales poussant dans des bacs humides, avec des entrées matérialisées par des encadrements en inox (autour de la porte principale au sud, du côté du chemin du Maquis) et en acier laqué perforé (portail destiné aux livraisons, à l'est, du côté de l'avenue de France). Le mur ouest, plus sobre, est fait de blocs de béton coulés et assemblés sur place, avec une transparence verticale qui accompagne le va-et-vient de l'ascenseur, ainsi qu'une ligne de baies vitrées jalonnée de brise-soleil verticaux de couleur (entre violet-mauve et jaune-orangé). L'esprit est celui d'un dialogue entre les passants et les ouvriers de la cuisine, qui pour une fois, ne sont pas relégués aux obscurs plans de travail. Pour compléter cette vision du quadrilatère, la façade nord, moins visible, prolonge l'image béton, en mode brut, avec en partie haute un bardage aluminium Renson qui vient tisser des lignes horizontales resserrées. En écho aux brise-soleil horizontaux qui servent à la mise à distance des balcons abrités ainsi que des baies vitrées situées en partie haute et en retrait des deux façades principales, ces horizontales participent d'une éclosion du bâtiment, là où un unique uniforme béton aurait pu plomber un site déjà marqué. Le jeu des matières et des lignes sert ainsi l'estompe du projet, celui-ci venant se glisser dans l'environnement, au milieu d'érables et de conifères centenaires.

Si l'approche se caractérise par sa précision et sa justesse, elle n'est jamais rigoriste, simplement au service du confort des usagers, de la traçabilité ainsi que d'une marche-en-avant saine et efficace du bâtiment. Conçu et organisé à l'instar d'une entreprise forte de 36 salariés, celui-ci sert en effet à la préparation de 7 000 repas par jour ainsi qu'à la restauration et à l'accueil des publics seniors des quartiers nord de la ville (120 couverts).

Logique des flux

Pour faciliter la vie du bâtiment, l'atelier d'architecture parisien Ligne 7 ainsi que les bureaux d'étude associés, ont dessiné un plan peu volubile qui privilégie la logique des flux. L'ensemble du personnel pénètre ainsi via la porte principale, située au sud, par le même accès que celui utilisé par les usagers, avant d'accéder au premier et unique étage via un sas vitré. Depuis ce point, perpendiculaire à l'accès des usagers, une ligne de blocs sanitaires et vestiaires, pincée entre deux couloirs, sert à se changer et selon un mode traversant, à rejoindre soit les bureaux et l'administration, ouverts au sud, soit les cuisines situées au même étage, à l'arrière du réfectoire. Un escalier permet aux ouvriers



1 - Accès principal et façade ouest

2 - Terrasse à l'étage et toiture végétalisée

3 - L'un des deux murs végétalisés

4 - Salle de restauration seniors

5 - Aperçu de la cuisine de préparation



de rejoindre les salles de traitement des aliments situées au rez-de-chaussée. Bienvenue dans la partie immergée de l'iceberg, avec ses règles d'organisation et d'hygiène articulées autour d'un plan d'ensemble huilé et millimétré. Les produits sont d'abord livrés en direct, dans une cour abritée derrière le portail est, avant que de suivre un traitement progressif et adapté au fil de différents espaces et ateliers, épluchage (légumerie), cuisson et refroidissement puis livraison dans les cuisines relais. La subtilité du dessin a consisté à structurer et à articuler l'ensemble de ces espaces entre eux à l'instar d'une grande chaîne, chacun des maillons et des personnels associés s'articulant dans une parfaite synergie.

De moins 20 à +20°C

Sur un plan technique, il s'est agi par ailleurs de bien répartir les calories du bâtiment entre différentes pièces aux besoins différents (espace de réception réfrigéré à 8°C, chambre froide à -20°C, espaces publics à +20°C, etc.). Si le bâtiment, avec ventilation double flux, est chauffé grâce au réseau de chaleur bois situé à quelques centaines de mètres, il bénéficie parallèlement d'autres réseaux qui mobilisent les calories extérieures ou qui recyclent l'air chaud des cuisines avant de les réinjecter dans les différentes zones. Le bâtiment enregistre des consommations réduites grâce notamment à une enveloppe très isolée, à une forte étanchéité à l'air et à des façades largement vitrées. Le confort des usagers est aussi acoustique (plafonds perforés, panneaux réfléchissants) et visuel (puits de lumière, brise-soleil) avec des terrasses jardinées et végétalisées, qui dilatent le volume. Ces poches ouvrent le bloc, pour mieux le glisser encore dans le gant de ce quartier historique.



Mécanique des flux

Un mot, de la bouche de l'architecte Frank Brière, résume le projet: "une machine". Ce bâtiment centralisant sur un même site le GCH (Groupement des sapeurs-pompiers du Chablais), structure fonctionnelle déconcentrée de la Direction Départementale, et le CSP (Centre de Secours Principal) de Thonon-les-Bains, a en effet entièrement été pensé au service de l'efficacité opérationnelle. L'orientation du programme, la disposition des bâtiments ainsi que la structure des espaces extérieurs s'inscrivent en

effet dans cette logique poussée de fluidité, d'accessibilité et de rapidité d'intervention. L'ensemble est ainsi organisé autour de deux blocs principaux, correspondant aux deux casernes ou aux deux échelles d'intervention, desservis chacun par une généreuse "rue" couverte selon le même axe. À l'interface et au cœur de la parcelle, des patios et jardins éclairent les volumes et créent des porosités... Derrière la mécanique des flux bien huilée, les conditions du bien-vivre sont aussi réunies.

mots clés

bâtiment d'activité
technique
paysage

adresse

Route de la Versoie
74200 Thonon-les-Bains

THONON-LES-BAINS



GROUPEMENT DU CHABLAIS ET CENTRE DE SECOURS PRINCIPAL DE THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
SDIS 74

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Brière Architectes
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - Plantier
BET FLUIDES - Brière réalisation/
CETRALP
BET ACOUSTIQUE - Rezon
BET HQE - Inddigo
BET VRD - TECTA
OPC - SGI ingénierie

SURFACE DE PLANCHER :
4 700 m²

COÛT DES TRAVAUX
11 715 500 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
16 364 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mai 2016
LIVRAISON : mai 2018
MISE EN SERVICE : automne 2018



L'ensemble du site bâti, 6 400 m² de surfaces utiles, présente une trame générale sur laquelle ont été implantés les éléments porteurs, les cloisons de distribution, les façades dont les ouvertures ainsi que les dispositifs de protection solaires fixes déportés rythment l'architecture globale du projet. Ce système a permis de sécuriser la mise au point des détails ainsi que la qualité de leur réalisation par la standardisation dimensionnelle tout en assurant une homogénéité de formes et de langages architecturaux. Sur un plan plus symbolique, la rythmique des façades épouse la course des sapeurs-pompiers lancés dans une intervention.

Logique

Si l'on reprend le fil du programme, la trame organisationnelle épouse un axe nord-est/sud-ouest dicté par le parti fonctionnel du projet et selon une logique de flux d'entrée et de sortie en direction des voies de desserte du site. Les voiries et les stationnements des véhicules personnels et visiteurs ont été cantonnés au sud-ouest, tandis que les zones réservées aux sorties des véhicules opérationnels (remises) bordent la limite nord des bâtiments en accès direct vers la route de la Versoie. Au nord-est, et au long de cette même route, le site est complété d'une aire de manœuvre et d'un terrain multisports.

Dans ce cadre constitué par les zones de flux, de stationnement et d'entraînement, l'enceinte bâtie a été organisée selon le principe de deux grandes rues centrales et parallèles couvertes, l'une dédiée au CSP, l'autre au GCH, sur lesquelles viennent se greffer divers locaux satellites. Administration, hébergement, formation, bureaux, remises et salle multisports mutualisée (au nord-est)... À chaque fonction son volume qui participe à la fragmentation du bloc, et à l'allègement du programme.

Cœur ouvert

Au cœur et à l'air libre, une généreuse circulation en béton désactivé, rehaussée par rapport au terrain naturel, vient irriguer et dilater l'édifice, associée à des patios ou jardins en léger contrebas. D'une contrainte -l'impossibilité de creuser le terrain naturel au-delà de deux mètres de profondeur-, l'architecte a fait un atout: décollée, cette circulation crée un effet d'allègement, appuyée par la trame verte et lumineuse qui éclaire les salles satellites, participant à la qualité des espaces intérieurs. Enfin, et aspect non négligeable: cette organisation compacte le long de rues couvertes et de patios a permis de li-

miter l'utilisation du terrain disponible et ainsi de libérer une réserve foncière de 5 900 m² à l'arrière du programme.

Sur un plan constructif, et pour la presque totalité des bâtiments, le système retenu a consisté à associer poteaux, dalles et murs contreventants intérieurs en béton à des façades-manteaux en ossature bois. Un parti-pris offrant plusieurs intérêts: suppression des ponts thermiques, économie d'échelle, de structure et de fondation (réduction des charges descendantes et des sollicitations au séisme) et rapidité d'exécution... Seules les remises ont été recouvertes de façades de type industriel en double peau métallique.

Du fait de l'épaisseur et de la compacité des bâtiments, la question du traitement des apports de lumière naturelle a été tout particulièrement étudiée. Les patios paysagés, on l'a vu, diffusent une agréable lumière de second jour dans les rues intérieures du CSP et du GCH, tandis que les entrées principales ont été traitées en murs-rideaux double hauteur favorisant les apports solaires d'hiver. Parallèlement, des dispositifs de protection solaire complètent le dispositif: casquette largement débordante enveloppant la façade pour le soleil d'été, stores-screen motorisés et caillebotis horizontaux pour la demi-saison, ou grands sheds en polycarbonate en partie haute et en retour vertical (remise principale du CSP).

Calibré pour l'intervention

Ces différents éléments de confort participent au même titre à une approche bioclimatique poussée, jusque dans les moindres interstices du programme, tant au niveau de la qualité sanitaire de l'air intérieur que du confort hygrothermique et visuel ou de la qualité environnementale du bâtiment. Un exemple: le pré-chauffage de l'air neuf de la salle multisports est en grande partie assuré par les apports solaires récupérés en façade sud, via un bardage métallique perforé sombre. Dans le même but, un soin tout particulier a été apporté au traitement de l'étanchéité à l'air de l'enveloppe (dès la phase de conception), jusqu'aux toitures végétalisées, tandis que l'ensemble des locaux ont été équipés d'éclairages de type basse consommation. Enfin, la production de chaleur est assurée par une chaudière bois à pellets, complétée d'une chaudière gaz propane en secours. Corrélée à la rationalité du programme, réglé comme du papier à musique, cette haute performance énergétique participe à l'efficacité des secouristes, faisant de ce centre une rampe calibrée pour l'intervention.

1 - Le gymnase

2 - Circulation piétonne principale surélevée

3 - Espace paysager entre les locaux

4 - La remise

5 - Vue d'ensemble du centre de secours



1



2



3



4



5

Corten et Danpalon® dans la forêt

Dans cette vaste plaine du Rhône, en périphérie du village de Seyssel, il n'y avait qu'un vaste champ en pente grignoté par la forêt, en amont, un cimetière voisin et une route peu fréquentée, en aval, menant à une zone industrielle. La priorité du cabinet Composite Architectes pour construire le centre de secours a consisté à respecter ce contexte d'implantation, tout en répondant à la vocation fonctionnelle du bâtiment. La plus grande rigueur formelle a donc été appliquée quant au plan géométrique rectangulaire de l'édifice, en partie enterré sur sa partie arrière, une rationali-

té que les matériaux viennent adoucir, contribuant à l'inclusion et à l'animation du volume. Ainsi des façades en acier Corten de couleur rouille qui répondent aux tonalités du bocage. Ainsi du socle de la façade aval en Danpalon® qui laisse transparaître des mouvements et des silhouettes floutées, vie de l'intérieur perçue depuis la rue... Structurant et évidemment massif, le bâtiment est aussi fait d'évidements légers, porte-à-faux sous l'entrée principale et lanterneaux transparents en toiture. Une architecture fine et ciselée.

mots clés

corten
bâtiment d'activité
technique

adresse

Rue de Montauban
74910 Seyssel

SEYSSEL



CENTRE DE SECOURS
DE SEYSSEL

MAÎTRE D'OUVRAGE
SDIS 74

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Composite Architectes
ÉCONOMISTE - EA2C
BET STRUCTURE - KEOPS
BET FLUIDES - CENA
BET VRD - Montmasson

SURFACE DE PLANCHER :
1 624 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 501 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : octobre 2016
LIVRAISON : mars 2018
MISE EN SERVICE : avril 2018

De loin, le volume révèle, derrière sa peau en acier Corten, un traitement homogène à l'aspect plutôt fermé. De près, la résille -en Corten elle aussi- qui protège les vitrages de la façade principale, à l'ouest, paraît ouverte et transparente, un esprit que le socle en Danpalon® (polycarbonate) vient renforcer. Enfoncé sur sa partie est dans la colline boisée, en amont, le bâtiment joue ainsi de ces contrastes, fermeture et diffraction, instaurant un lien à son environnement. La vie du Corten, qui se corrode, s'use et évolue au gré des frottements et des conditions climatiques, ainsi que les ombres furtives derrière le bas de façade semi-opaque, tout cela vient servir le mouvement du centre de secours, qui vibre au rythme des opérations et des saisons.

Inséré et affirmé

Inséré, grâce son enveloppe usant de matériaux contemporains et pérennes, ainsi que par son positionnement en renfoncement gagné à force de décaissement et de drainage (les ruisseaux ont été canalisés derrière des merlons et busés). Le bâtiment est ainsi mis en scène, mais sans forfanterie, comme objet sincère et efficace au service de l'efficacité du corps qu'il abrite. L'embranchement de béton, socle et base du volume, vient ancrer celui-ci dans le site tandis qu'une large entaille en porte-à-faux dans l'angle sud-ouest (l'entrée principale, abritée) sert la mise en évidence de la structure, tenue ici par des voiles en poutres béton. Apparemment simple mais réellement complexe, le volume suggère la force et la rigueur d'une institution sur laquelle on peut se reposer. Dans ce registre, le cube en Danpalon® qui surgit sur le toit du bâtiment, à l'arrière, et qui se prolonge sur toute sa longueur, sert à l'apport de lumière naturelle dans le garage en journée. La nuit, il devient une lanterne signifiant la vigilance d'hommes en veille.

Contraintes XXL

Sur un plan fonctionnel, le centre de secours est distribué de part et d'autre, avec un accès dédié aux véhicules d'intervention, au sud, et en vis-à-vis, au nord, la sortie. De ce même côté, le personnel dispose d'un accès autonome, sous le porte-à-faux.

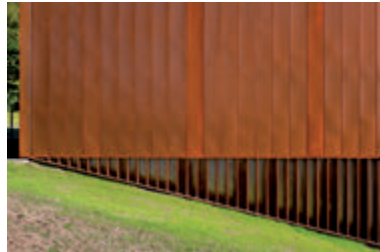
Du fait du haut niveau de contraintes inhérent à la fonction du site, ainsi que de son haut besoin de performance et d'efficacité, la définition du bâtiment a été l'objet de sérieuses discussions en amont, dialogue mené par le SDIS (Service Départemental d'Incendie et de Secours), le chef de centre, le programmiste ainsi que le concepteur. Bâtiment industriel avec une fonction de travail, la caserne intègre ainsi des contraintes XXL tant en termes de réglementation incendie que de parasismique: l'ensemble des murs en béton sont ainsi contreventés par une structure métallique. Selon le principe de la marche en avant, le volume a par ailleurs été organisé pour une parfaite lisibilité des usages. On trouvera ainsi l'aire de lavage des véhicules à l'entrée, les livraisons en accès direct pour recharger la remise en matériel, le garage proprement dit ainsi qu'en périphérie les différents locaux communicants (informatique, secours, mécanique). Lors d'une intervention, les véhicules sont



1



2



3

1 et 4 - Les deux accès à la remise

2 - Vue d'ensemble du centre de secours

3 - Inscription dans la pente

5 - Vue intérieure de la remise

6 - Salle opérationnelle

7 - Entrée et accès à l'étage

guidés depuis un local de contrôle ou "vigie" vitrée ouverte à l'angle nord du porche d'entrée du personnel.

Marche en avant

À l'arrière du garage, les bureaux et différentes salles de la caserne (la zone "noble") sont organisés selon le même principe de marche en avant. Au rez-de-chaussée, un grand couloir irrigue le bâtiment dans toute sa longueur, à l'interface des salles opérationnelles de la remise ainsi que des salles dédiées aux jeunes sapeurs-pompiers et des vestiaires. Ceux-ci sont équipés de toilettes et de douches et compartimentés grâce à des cloisons modulables, une flexibilité d'aménagement qui doit permettre d'absorber l'arrivée de professionnels supplémentaires (jusqu'à 50). De part et d'autre des vestiaires, deux escaliers symétriques mènent au niveau 1 où l'on retrouve le foyer, avec vue plongeante sur la remise, une terrasse extérieure en accès direct, une salle d'entraînement ainsi que des bureaux et une salle de réunion mutualisée (avec cloison amovible). Complétant ce panorama d'aménagement, quatre chambres de deux lits ont été réservées aux professionnels de garde.

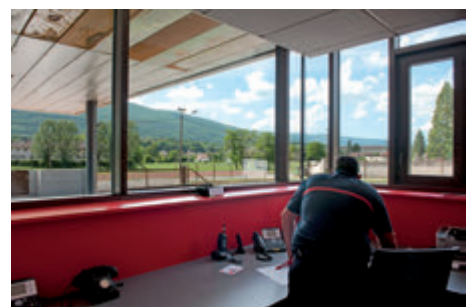
Privilégiant l'efficacité, le programme n'est pas insensible au confort des usagers, qu'il s'agisse d'un détail d'écriture -les carrelages qui se prolongent à mi-hauteur sur les murs des couloirs- ou d'éléments structurants. Dans ce sens, la question des apports de lumière naturelle a été particulièrement soignée, traitée via les façades en Danpalon® qui la diffusent jusque dans les vestiaires, ou drainée via les patios taillés à l'étage entre les différentes salles. Le centre de secours de Seyssel est à la fois brut et efficace, visible et discret, affirmé et respectueux de son environnement. Tout le tempérament d'un bon professionnel du secours.



4



5



6



7

Habitat socio-écologique

Ce programme de 60 logements locatifs sociaux constitue une brique de plus au sein de l'écoquartier Vallin-Fier. Il se veut cohérent avec l'esprit de ce site privilégiant sur 17 hectares la construction de logements mixtes (1 050 à terme) multipliant les profils sociologiques, privilégiant les matériaux durables ainsi que les modes de déplacement doux. L'opération, portée par le bailleur social Haute-Savoie Habitat avec le concours de l'agence d'architectes Brenas Doucerain, a consisté à

répartir les logements sur deux bâtiments et à inscrire le tout dans la continuité urbaine de cette ville dans la ville. Encadrés par deux programmes privés, les immeubles s'ouvrent au sud vers un jardin potager et se distinguent par leur justesse, tant au niveau du trait que du retrait. Ils s'inscrivent par ailleurs dans une optique de durabilité et d'insertion paysagère fortes, se payant même le luxe d'une démarche participative associant les locataires. Un habitat socio-écologique à taille humaine.

mots clés

logement
bois
béton
parc et jardin

adresse

Chemin des Fins Nord
Allée Marie Paradis
74000 Annecy

ANNECY



LOGEMENTS LOCATIFS DE L'ÉCOQUARTIER DE VALLIN FIER À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Haute-Savoie Habitat

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Brenas Doucerain
architectes
ÉCONOMISTE - OPUS ingénierie
BET STRUCTURE - Bureau Plantier
BET FLUIDES - Bureau Brière
Paysagiste - ADP Dubois
BET QE - Inddigo

SURFACE DE PLANCHER : 4 300 M²

COÛT DES TRAVAUX
5 539 309 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
7 150 157 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : avril 2016
LIVRAISON : mai 2018
MISE EN SERVICE : mai 2018

1 - Balcon au dernier niveau

2 - Accès indépendant aux logements du rez-de-chaussée

3 - Le parc public est au contact du bâtiment

4 - Vue intérieure de l'îlot

5 - Façade sud depuis le parc

6 - Façade ouest sur rue



1



2



3



4



5

Initialement pensé pour multiplier les espaces publics, le plan masse d'aménagement du quartier Vallin-Fier a rapidement recentré le débat autour d'une incontournable densification, l'optimisation du foncier annécien restant une priorité compte-tenu du fort contexte démographique. L'un des enjeux de ce programme taillé entre le chemin des Fins Nord et l'allée Marie Paradis, a donc consisté à respecter cet esprit urbain tout en s'inscrivant dans un tissu paysager allégé de mails piétonniers et de bouquets de verdure. Afin de limiter l'impact des immeubles, orientés nord-sud selon l'axe principal du quartier, un effort tout particulier a été porté sur le traitement des volumes et des gabarits qui s'alignent par rapport au chemin piéton et à la voie principale, les voitures étant cantonnées aux parkings souterrains (une place par logement). Les bâtiments ont par ailleurs privilégié une composition du dernier étage selon le principe d'un attique en retrait, ce qui vient minimiser l'effet de masse. Le traitement général de l'enveloppe, avec ses pré-murs en béton marquant le soubassement, ses fenêtres de dimensions diverses, ainsi que ses grandes "épinés de bois"-lien et transition entre les balcons-, tout cela sert la composition des façades et l'allègement. Les bâtiments viennent ainsi souligner et accompagner le plan masse du quartier. Les deux blocs profitent par ailleurs de leur positionnement en décalage pour dialoguer avec leur environnement en créant des perspectives et des séquences, parcours pour le regard. L'homogénéité de traitement et le soin apporté aux finitions, caillbotis bois donc -jusqu'aux fonds de loggias- ainsi que serrureries et garde-corps en acier laqué, participent de cette insertion.

Sentiment de bien-vivre

Si le sentiment d'appropriation, clef d'un bien-vivre chez soi, naît certainement de la qualité du bâti, il éclora d'autant plus que le projet a fait l'objet, originalité, d'une démarche participative incluant les locataires. Ceux-ci ont pu intervenir sur certains choix de prestations (couleurs des peintures intérieures) ainsi que sur les modalités de gestion. Les logements sont léchés, privilégiant les huisseries bois qualitatives -exit le PVC- les fenêtres équipées de brise-soleil orientables, les grandes hauteurs sous plafond au rez-de-chaussée (2,80 m) ainsi que les généreuses ouvertures plein sud. De ce côté, une esplanade végétalisée et plantée d'arbres fruitiers, pour un usage futur, pourra renforcer le sentiment d'une vie à l'abri des

rumeurs de la ville, espace de jeux pour les enfants et jardins partagés. De fait, l'écriture paysagère n'est pas là que pour "faire joli", jardins et haies taillés au cordeau. Pensée dans le cadre d'une véritable éco-conception, celle-ci s'est intéressée tout autant aux espaces pour le bien-vivre ensemble qu'aux aspects écologiques proprement dits. Sans sophistication donc: ce champ, au sud, préfère l'esprit "verger" aux espaces trop jardinés nécessitant beaucoup d'entretien. Les variétés locales anciennes d'arbres fruitiers (poiriers, pommiers et cerisiers...) avoisinent les nids et les hôtels à insectes tandis qu'une noue, ceinturant le bâtiment, sert d'appui aux toitures végétalisées pour l'absorption des eaux pluviales.

Le végétal a droit de cité

Ailleurs, le dessin des jardinets a été inspiré du travail de serrurerie des architectes. C'est le cas tout particulièrement des terrasses s'ouvrant du côté de l'allée Marie Paradis, qui servent à la mise à distance de la vie publique avec leurs pare-vues aux balcons et leurs ganivelles taillées à juste hauteur. Et les cépées fleuries de magnolias, savonniers, arbres à miel et lilas (etc.) viennent y conforter le retour de la nature en ville. À l'opposé, côté chemin des Fins Nord, le vocabulaire est plus classique, en relation avec le monde urbain, qui tisse une allée de gazon et de chênes (en cohérence avec les abords de l'école voisine). Et s'il fallait une preuve supplémentaire que le végétal a droit de cité, celui-ci a été habilement intégré au cœur même des circulations nécessaires aux véhicules de secours et qui irriguent l'îlot: une allée de pas japonais, entrecroisée de gazon, dessine la largeur nécessaire aux interventions. Fiable et résistante, la solution est aussi économique et écologique, contribuant à la perméabilité des sols.

Exemplarité

Du détail au global, le programme s'est montré exemplaire, en cohérence avec l'esprit "écologique" du quartier. Le chauffage collectif est assuré grâce au gaz de ville et assorti de panneaux solaires thermiques horizontaux (en toiture) qui fournissent l'eau chaude. Fortement isolés, tant au niveau de la chape que des murs béton "sandwich", les bâtiments s'inscrivent dans les standards du label Minergie avec un niveau de consommation de 20 % inférieur aux limites imposées par la Réglementation Thermique 2012. Un projet discret et en avance sur son temps.



6

Balcons en encorbellements et bétons légers

Cette ligne de bâtiments, la plus longue de cet "étage", est installée à Flaine Forêt, troisième niveau de la station, à l'aplomb des "quartiers historiques" situés en contrebas, Flaine Forum et Flaine Front de Neige. Construit à la fin des années 1970, le programme s'inscrit dans l'esprit flainois voulu par Marcel Breuer, son architecte emblématique, même s'il marque déjà une évolution quant aux exigences du père fondateur, qui vantait les vertus du béton préfabriqué et d'une esthétique nette et franche. Si l'on y lit en effet un travail sur les lignes ainsi qu'une quête d'épure, le

bâtiment a néanmoins souffert des affres du temps. Porosité des façades, décaties, tendance au repli sur soi, espaces extérieurs (balcons) contris et inadaptés aux nouveaux usages... L'intervention du cabinet Relier Architecture a consisté principalement à rafraîchir et à moderniser l'ensemble tout en lui redonnant une cohérence et une vibration. L'usage a par ailleurs en partie évolué, le bailleur social Halpades ayant vendu une partie des logements, en accession (32), afin de financer les travaux. Les 42 autres appartements restent destinés aux saisonniers.

mots clés

béton
patrimoine
réhabilitation et restructuration

adresse

Flaine Forêt
74300 Flaine

FLAINE



IMMEUBLES DE LOGEMENTS LA GRANDE ET LA PETITE OURSE À FLAINE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Halpades

CONDUITE D'OPÉRATION
Prestades

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Relier Architecture
ÉCONOMISTE - CET ingénierie
BET STRUCTURE - CET ingénierie
BET FLUIDES - CET ingénierie

SURFACE DE PLANCHER : 5 400 m²

COÛT DES TRAVAUX
4 461 768 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
7 515 591 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : mai 2014
LIVRAISON : juin 2015
MISE EN SERVICE : novembre 2016





1



2



3



4



5

Le programme original se présentait sous la forme d'un ensemble de quatre blocs épousant le profil de la pente, avec une partie amont enfoncée dans le talus, au nord, et un front de rue opposé ouvert au sud via des balcons. Reliés deux par deux par un espace central, les bâtiments affichaient par ailleurs des asymétries différentes compensées par un socle bas épousant le mouvement de la ruelle, en pente douce elle aussi. L'esprit initial était celui d'une architecture unitaire, radicale, frontale, face au paysage, avec un ou deux niveaux supérieurs de balcons en encorbellement et une partie courante habillée d'un bardage en bois sombre ponctuée par de petits balcons et de petites fenêtres. Des panneaux en béton habillaient les murs pignon, parachevant cette vision d'ensemble sobre, voire austère.

Mise en vibration

L'architecte Guillaume Relier, un habitué de Flaine, ainsi qu'Alice Wijnen, architecte associée, se sont intéressés à reprendre le parti pris des balcons en encorbellement de ce bâtiment situé en zone classée au patrimoine de l'architecture du XX^e siècle en affirmant et en prolongeant ceux-ci en partie haute: avec leurs allèges pleines en béton, et leurs garde-corps vitrés, ces espaces forment des cadres qui projettent l'œil des résidents vers le grand paysage de la montagne et des lapiés. Par souci d'unité, et de cohérence, les balcons intermédiaires ont été repris et réinterprétés avec des barreaudages métalliques fins et profonds qui viennent créer des lignes de résille. Cette écriture habile permet d'alléger l'aspect du bâtiment depuis la rue: avec le recul, les balcons acquièrent une vibration, qui contraste avec le socle "fermé", soutenu par des

1 - Accès aux logements

2 - Vue d'ensemble des 4 blocs réhabilités

3 - Inscription dans la pente

4 - Vue depuis l'un des balcons

5 - Rue de Flaine Forêt et grand paysage

consoles métalliques. Ainsi retraitées, les plateformes extérieures représentent de véritables espaces à vivre en lien avec le paysage, une véritable plus-value, en termes de qualité de vie, pour les locataires et résidents.

Relecture habile et troublante

Dans le même esprit de cohérence et d'unité, toujours, les entrées situées en façade sud ont été, après isolation intérieure, habillées de panneaux Trespa, de la même expression grise que les balcons. Une petite touche moderne qui relègue aux oubliettes les bois anciens sombres et les tonalités noires en exergue dans les années 1980. L'ensemble recomposé propose ainsi une relecture habile et troublante. Elle met en relation le béton, les garde-corps vitrés des balcons et le métal, mêlant ainsi le sentiment de repli et d'ouverture, la transparence et le reflet, l'opacité et la légèreté, avec des perspectives renouvelées selon l'endroit d'où l'on observe l'objet. Les aménagements intérieurs ne dépareillent pas. Ils reprennent les mêmes tons au travers des bétons banchés dans les halls d'entrée et des sols PVC striés brillants dans les circulations...

Gommage et curage des surfaces

Afin de s'associer au mieux à la relecture nouvelle, les façades en béton ont par ailleurs été reprises et renouvelées. Avec le temps et l'effet des eaux de ruissellement, elles étaient en effet devenues poreuses, offrant un aspect jauni et blanchâtre, laitance de mauvais effet: il a donc fallu gommer les surfaces (retrait de lasures et de peintures anciennes) et les curer, pour leur rendre leur aspect premier, recréer les lignes de coffrage, quand cela s'est avéré nécessaire, avant de les recouvrir d'une lasure de protection transparente.

Réaffirmé, dans toute sa texture et sa simplicité, le béton joue aujourd'hui avec le soleil, transparence ou reflet, participant de la cohérence du programme et de l'animation des blocs, malgré la géométrie massive de l'ensemble.

"Héritage de la modernité"

Sur un plan technique, la rénovation a par ailleurs permis de renforcer certains éléments structurels de façon à répondre aux contraintes sismiques et à la réglementation incendie actuelles. Les balcons sont ainsi supportés par une structure métallique autonome remplie de béton, à l'aplomb des balcons supérieurs en encorbellement. À l'arrière, la façade alterne les allèges pleines et vitrées, avec des volets en acier renforcé qui garantissent une protection complète en cas d'avalanche. À l'intérieur, certains murs de refend, largement percés pour les besoins des nouveaux appartements ont été renforcés de profils plats en carbone au niveau du linteau. L'ensemble de ces efforts s'intègre finalement habilement dans le cadre d'une écriture qui valorise "un héritage de la modernité", selon l'architecte Guillaume Relier. Un "héritage" qui, autre originalité, fait se côtoyer derrière une même modénature appartements en accession à la propriété et logements sociaux -saisonniers-, la vente des premiers ayant permis de boucler le financement de l'ensemble des travaux.

Exit le goudron, vive le parcage paysager

Quelques fleurs variées. Des noues paysagères qui drainent les eaux de pluie. Un terrassement privilégiant le gravier au goudron... Il en faut parfois peu pour transformer un vulgaire parking en espace végétalisé apaisé conciliant les usages de la voiture au respect de l'environnement. À Yvoire, l'une des communes les plus visitées de Haute-Savoie, qui accueille rituellement des cohortes d'automobiles et d'autobus, la question du stationnement ne date pas d'hier. Relégué en périphérie, pour ne pas impacter la quiétude du village

médiéval, le parcage des véhicules n'est désormais pas qu'une simple question de délocalisation subsidiaire. Elle est devenue partie intrinsèque d'une vision globale et durable où le parking, plutôt que de contribuer à l'artificialisation des sols, devient élément de biodiversité et de durabilité. La maîtrise d'œuvre constituée par Canel Ingénierie Infrastructure, ingénieur-conseil, l'agence Akene, architecte-paysagiste ainsi que le bureau d'études IRRALP prouve ainsi que le bon vieux bitume n'est pas l'ultime issue.

mots clés

génie végétal
environnement
paysage

adresse

Chemin de Feycler
74140 Yvoire

YVOIRE



PARKING PAYSAGER DU PRÉ PONCE À YVOIRE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune d'Yvoire et Syane

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
BET VRD - Canel Ingénierie
Infrastructure
Paysagiste concepteur -
Agence Akene
AUTRE BET - IRRALP réseaux secs

SURFACE AMÉNAGÉE: 10 000 M²

COÛT DES TRAVAUX
468 116 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
600 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER: novembre 2016
LIVRAISON: avril 2017
MISE EN SERVICE: avril 2018



1

Avant d'être aménagé en parking paysager de 370 places (dans sa configuration optimale), le terrain consistait en un vaste champ de 8 000 m² déjà mobilisé à usage de stationnement par les frontaliers. L'une des premières ambitions du projet a consisté à limiter ces stationnements anarchiques. La seconde s'est intéressée à convertir le site en parking ouvert plus largement au grand public tout en respectant la forte naturalité de celui-là, entre champs paysagers et haies d'arbres existants. L'ouvrage a été le fruit de la réflexion et du travail d'une coalition de maîtrise d'œuvre associant un bureau d'étude, un habitué des aménagements routiers et un spécialiste des paysages... Une rencontre propice à un joyeux remue-méninge pour aboutir à la forme conciliant de la façon la plus adéquate les besoins d'efficacité, de rationalité et de respect de l'environnement.



2

Gravier, gazon et herbes folles

L'option retenue a été celle d'un dessin en forme de L distinguant, au long de la route principale et en amont, une zone de parcage en pente -très- douce gravillonnée ainsi que dans l'aile située à l'autre extrémité, des espaces de stationnement plus "sauvages" engazonnés étirés tout au long d'une allée de chênes. En amont du programme et pincé entre ces deux ailes, le champ originel, toujours entretenu par un agriculteur, a été conservé afin d'absorber d'éventuels afflux automobiles supplémentaires.



3

Le parti architectural et paysager a affirmé la volonté d'inscrire le projet dans une optique environnementale en minimisant les surfaces imperméables, réduites aux zones de circulation en enrobé grenailé et vieilli -rappelant le traitement des revêtements du centre-village. Les espaces de stationnement de la zone principale ont ainsi été recouverts de stabilisé en gravier local de couleur jaune-ocre, issu d'une carrière proche (Pas de l'Échelle). Terrassées et renforcées, ces zones n'ont rien à envier aux performances du bitume classique tout



4



5

1 et 2 - Le stationnement enherbé et son accès

3 et 4 - Desserte et stationnement sur sol stabilisé

5 - Noue paysagère

6 - Entrée du parking



6

en gardant une forme de perméabilité aux eaux de ruissellement.

Des noues qui font tampon

Les eaux sont par ailleurs drainées dans le cadre de noues paysagères qui irriguent et matérialisent le parking. Situées en amont de la zone de stationnement basse et en limite du champ, en aval de celle-ci et en frontière avec la route ainsi que sur la partie basse de l'aile "engazonnée", ces noues représentent un subterfuge habile au tubage classique des eaux, et jouent un véritable rôle tampon en cas de pluie. Ces bassins ont été végétalisés de fleurs de milieux secs et de milieux humides, une association indispensable pour tapisser les talus très secs et les fonds de bassin pouvant rester en eaux. La plus-value environnementale et paysagère réside autant dans ce mélange de fleurs vivaces, bisannuelles et graminées, qui fleurissent du printemps à l'été, que dans leur capacité à fournir un environnement propice au développement d'une flore locale endémique susceptible d'attirer dans son sillage des insectes et autres invertébrés. La fonction ludique n'est pas occultée, la noue de l'aile supérieure ayant été dessinée sous la forme d'une cascade en pente douce avec ses petits murets de pierre maçonnés.

Biodiversité

En partie basse, aux portes du parking et en limite de route, une prairie de gazon fleuri prolonge l'esprit de biodiversité en mêlant une sélection de fleurs sauvages, majoritairement vivaces. On y appréciera quelques bouquets de marguerites communes, associées à des bleuets des champs, des caille-lait, nielles des blés, mauves musquées ou autres chicorées sauvages...

Parallèlement, la plupart des végétaux qui ont pu être conservés ont été valorisés sur le site, contribuant aussi à l'œuvre de variété: haie vive en aval et allée de chênes en limite qui fournit un apport d'ombre remarquable et apprécié des usagers.

L'esprit "nature" est par ailleurs agrémenté, par petites touches, et parce que les usages modernes le veulent bien, de barrières en rondins de bois en pin autoclave classe 4 -qui marquent la limite du parking- ainsi que de candélabres à ellipse équipés de Leds, qui s'intègrent avec leurs mats-aiguille discrets, et qui diffusent une lumière douce et réglable. La signalétique est réduite à sa plus simple expression, limitée à la barrière d'entrée, sans traçages au sol. Par ailleurs, les Personnes à Mobilité Réduite disposent de deux allées douces qui distribuent le site de part en part, reliant la zone de parking à la rue ainsi qu'au village en contrebas.

Le temps de s'arrêter

Entre l'esprit d'une nature sauvage et les aménagements subtils, le parking brouille les repères du stationnement traditionnel. Une façon d'inciter à prendre le temps, en parquant sa voiture, de s'arrêter. Pour apprécier un filet d'eau, l'éclat des pétales ou le bourdonnement d'une abeille... Pour réapprendre qu'après tout, même sur un parking, l'hygiène n'est pas forcément qu'au gaz carbonique...

Champ libre

Avec son caractère champêtre et vernaculaire, sa situation en belvédère sur une colline, aux confins de la Haute-Savoie, et sa proximité de l'autoroute A 41, aux portes d'Annecy et de Chambéry, Héry-sur-Alby a tous les arguments pour plaire. Mais pour que sa forte démographie, corrélée à celle du département, ne soit pas qu'un prétexte à une résidentialisation pendulaire, ou à un chacun chez soi, la commune a décidé de requalifier son centre-village. Elle entend valoriser son patrimoine et les vues sur le paysage tout en créant des

liens entre les habitants. Premier maillon de cette politique: un parc public dit "Espace Bauges", aménagé entre église, espaces agricoles, école et foyer d'accueil médicalisé. Pensé par les paysagistes Christophe Veyrat-Parisien et Denis Roptin comme un lieu ouvert vers le paysage proche et lointain, cet espace végétalisé et arboré se veut accessible à tous, quels que soient la génération et le handicap, et modulable, pour des activités pédagogiques, culturelles et sportives diverses. Un espace libre de (re)connexion.

mots clés

génie végétal
environnement
paysage

adresse

Espace Bauges
74540 Héry-sur-Alby

HÉRY-SUR-ALBY



RÉAMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLAGE D'HÉRY-SUR-ALBY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune d'Héry-sur-Alby

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEURS -
POINT DE VUE PAYSAGE
Christophe Veyrat-Parisien
& Denis Roptin

SURFACE AMÉNAGÉE: 2 500 M²

COÛT DES TRAVAUX
140 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
185 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER: juillet 2017
LIVRAISON: novembre 2017
MISE EN SERVICE: mars 2018





1



2



3



4



5

Le cœur hérigeois forme un tissu de caractère autour de son église et de son ancien presbytère transformé en mairie, de son école Jules Ferry, de son vieux tilleul et de son verger. L'aménagement de l'"espace Bauges", se situe en contrebas de ce périmètre, et constitue la première pierre d'une requalification plus approfondie du centre-bourg, qui a d'abord eu pour vertu de remettre en lumière ce patrimoine proche tout en soulignant le paysage lointain (massif des Bauges et Demoiselles Coiffées). Dans un deuxième temps, le programme s'est intéressé à relier les différents pôles de la commune (mairie, église, commerce, école, foyer d'accueil médicalisé, quartiers résidentiels) via des liaisons douces et piétonnes, la voie verte étant aussi connectée au parc nouveau. Enfin, et dans un même souci de lien et de cohésion, le projet s'est intéressé à valoriser un espace intergénérationnel accessible à tous, facilitant des activités diverses, pédagogiques et culturelles.

Un ancien remblai

Le terrain en question, un ancien remblai en friche, à l'aval du centre historique, est bordé par une école et un terrain multisports sur un de ses côtés, par un verger ceint de vieux murs de l'autre, et coule en pente douce vers un foyer d'accueil médicalisé à l'architecture contestable ainsi que de vastes champs. Le programme a voulu s'inscrire dans ce tissu en valorisant le havre champêtre, ce qui édulcore l'impact du bâtiment aval.

Pour cela, les paysagistes ont d'abord procédé à un décapage de la zone, qui a été ensuite nivelée, avec apport de terre locale, prélevée à moins de 300 mètres du site, avant de matérialiser les différents espaces en autant de terrasses supportées par des murets qui font écho à l'architecture locale. Ces multiples estrades forment des îlots pour s'arrêter, pique-niquer, échanger, contempler... L'une d'elles, la dalle de l'ancienne écurie, reprise en béton balayé, peut ser-

vir de support "libre" et polyvalent aux amateurs de patins à roulettes comme de théâtre et de musique ou à l'attention d'autres événements. À l'aval, une structure de jeux, clairement identifiée celle-ci, a été aménagée dans le même esprit champêtre, avec ses modules en bois classe 4 naturels (stabilisés et imputrescibles), ses billes de chêne grossièrement découpées en guise d'assises ainsi que son parterre en copeaux (30 centimètres d'épaisseur) qui amortit les rebonds -et les chutes- des enfants.

Texture villageoise et codes actuels

L'ensemble des matériaux et revêtements s'inscrit dans la même tonalité "nature", simple, sincère et pérenne: les traverses en chêne encadrent certains points clef des circulations, des gravillons recouvrent les abords de la mairie et le parking municipal tandis que les murs recomposés avec des pierres de Grésy-sur-Aix font le lien avec les vieux murets alentour. Intégrés dans la texture villageoise, les aménagements cultivent aussi les codes d'aujourd'hui, légers et épurés. Les paysagistes ont ainsi revisité les tables de pique-nique d'antan en optant pour des versions en pin traité et acier galva, posées sur une surface béton, et troqué le bon vieux bitume contre un béton balayé antidérapant qui recouvre les cheminements PMR (Personnes à Mobilité Réduite) qui zigzaguent tout au long de la parcelle... Dans ce dernier cas, la praticité va de pair avec l'économie.

Dialogue et connexion

Alentour, la végétation accompagne la relecture du site, mêlant habilement les arbres fruitiers à fleurs (poiriers, pommiers...), en tige ou en cépée (pour moins d'entretien), clins d'œil au verger ancien voisin, aux arbustes (spirées, noisetiers, groseilliers, lilas), ifs, érables et autres plantes mellifères (pérovsias, millepertuis), le tout poussant à travers un paillage biodégradable. Pelouse et végétaux, la nature dialogue avec les éléments bâtis, composant une trame délicate, jamais envahissante, qui s'efface au profit des vues, à chaque "estrade" ses points de fuite vers le paysage proche (vastes champs et chênes vénérables) et lointain (le massif des Bauges). À l'entrée du site, à l'amont, le parc paysager, ludique et partagé, culturel et sportif, se veut aussi un lieu d'expérimentation: les scolaires, mais aussi les habitants, y plantent dans des bacs pré-cultivés rehaussés quelques herbes aromatiques, fruits sucrés et légumes de saison... Finalement, ce parc paysager en forme de pré ouvert est aussi un champ des possibles où tout s'imbrique, école, jardins, foyer et cœur de village... Un champ d'expérience où l'espace public et l'espace privé se rencontrent, où diverses générations et classes sociales peuvent se côtoyer et se retrouver autour d'un point d'articulation cohérent et apaisant: la nature.

1 et 2 - Espaces jardinés ouverts aux habitants

3 et 4 - Allée piétonne et tables de pique-nique

5 - L'aménagement est au contact d'un verger préexistant

6 - Espace de jeux

7 - Gestion de la topographie par un principe de terrasses



7

Un phare pour la maison connectée

C'est un objet forcément inhabituel car construit pour valoriser le savoir-faire de la marque Somfy ainsi que son excellence technologique au service de la maison connectée. Le bâtiment a été conçu par les architectes (Espace Gaïa), les scénographes (Les Crayons) ainsi que les équipes de l'entreprise comme une œuvre conceptuelle et immersive. Dans ce sens, la "Light House" se présente sous la forme d'une tour organisée sur le principe d'un double escalier hélicoïdal qui propose une déambulation dans l'histoire de Somfy, émaillée de

pauses (salon panoramique, salles de projection et d'exposition). L'expérience naît autant des animations (lumière, art et technologie) que de la mise en scène de la double peau du bâtiment, maille en inox, vitres et béton, assortis des éléments de protection solaire, d'occultation et de rafraîchissement qui sont l'ADN de la marque. Cette enveloppe vibre en relation avec le paysage et la météorologie, métaphore d'un univers de maisons intelligentes qui interagissent avec l'environnement.

mots clés

bâtiment d'activité
inox
béton

adresse

50 avenue du Nouveau Monde
74300 Cluses

CLUSES



LA "LIGHT HOUSE",
SHOWROOM DE
L'ENTREPRISE SOMFY
À CLUSES

MAÎTRE D'OUVRAGE
Somfy SAS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Espace Gaïa
ÉCONOMISTE - Gli/Setec
BET STRUCTURE - Batiserf
BET FLUIDES - Gli/Setec
PAYSAGISTE - Atelier des Cairns
SCÉNOGRAPHIE - Les Crayons
ÉCLAIRAGISTE - Simon Deschamps

SURFACE DE PLANCHER : 777 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 200 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
4 000 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : décembre 2016
LIVRAISON : février 2018
MISE EN SERVICE : février 2018

La "Light House", comme son nom le suggère (littéralement "Maison lumineuse"), est un peu à l'image d'un phare, avec sa structure ronde et totémique, son escalier à hélices –double– ainsi que sa large pièce sommitale circulaire en forme de vigie ouverte sur la ville de Cluses et la moyenne vallée de l'Arve. À la différence près qu'ici, la notion de repère a été inversée: le phare a vocation d'éclairer non pas le lointain, mais de l'intérieur, les employés, clients et usagers, sur l'excellence d'une marque qui a réalisé en l'espace de 50 ans de véritables sauts technologiques.

Expérience immersive

Pour favoriser l'expérience immersive et mettre en valeur les savoir-faire de la marque clusienne, le bâtiment se devait d'être exceptionnel, ce qui ne veut pas forcément dire spectaculaire. Vu de l'extérieur, le volume présente ainsi un aspect relativement neutre en maille métallique perforée déliée par une ligne de vitrages en spirale qui s'étire tout autour de celui-ci. Entre cette résille et un fût en béton blanc, structure du bâtiment coulée sur place et qui repose sur deux appuis, l'escalier double permet une (r)évolution selon un principe de circumambulation (qui consiste à tourner autour d'un symbole). Derrière la façade vitrée équipée de l'arsenal des écrans de protection solaire, l'ascension, au fil de généreux emmarchements -1,50 m de long pour chacun-, reflète l'histoire chronologique d'une marque ancrée dans les montagnes: logiquement, les vues s'ouvrent vers celles-ci. Le retour se fait en revanche à l'abri de la résille métallique: en redescendant, on se replie à distance de l'extérieur pour mieux pénétrer les secrets de Somfy, tout un univers de technologie et de créativité. Dehors et dedans, l'architecture se veut métaphore de l'identité Somfy.

Salon futuriste sous une verrière en ellipse

Au cœur de la mise en scène et à l'interface des deux escaliers, une pièce centrale couronne l'édifice, au dernier étage. Ce large vestibule ou salon circulaire profite de l'ouverture sommitale du tube en béton –encore matérialisé par un petit muret qui délimite le salon– pour s'évaser jusqu'à la résille métallique, et est surmonté au plafond d'une généreuse verrière en ellipse qui épanouit le volume vers le ciel, lui conférant un esprit futuriste très "Guerre des Etoiles". L'aménagement de cette salle file cet esprit, avec ses bouches de ventilation intégrées, ses plafonds acoustiques perforés, son mobilier dessiné sur mesure aux couleurs blanc-crème et ses niches équipées pour la recharge d'appareils.

Derrière l'apparente facilité, le visiteur averti pourra cependant deviner la complexité des stratagèmes mis en œuvre, les maîtres d'œuvre ayant dû s'employer pour résoudre certaines contraintes techniques. C'est ainsi que derrière sa forme elliptique, la verrière modulaire tisse en réalité une maille rectangulaire qui se prolonge en toiture, au-delà du creux, la fabrication industrielle ne permettant pas la taille d'éléments sur mesure. Au même titre, le dessin en 3D de l'escalier a représenté un véritable casse-tête géométrique et technique pour les maîtres d'œuvre



1 - Le salon au dernier niveau

2 - Espace partagé au rez-de-chaussée

3 - Salle de projection

4 - La Light House est implantée au bord de l'Arve

5 - La circulation périphérique est organisée autour d'un noyau central en béton

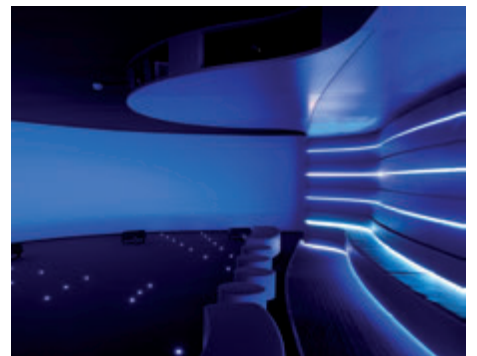
qui se sont échinés à tailler et à raccorder 160 mètres de courbes cintrées et continues entre les deux façades. L'escalier a été posé d'un côté sur des consoles métalliques fixées sur le fût béton et de l'autre sur les poteaux en lamellé-collé qui supportent la maille métallique. Les charges horizontales du mur rideau sont reprises par le limon de l'escalier.

Si les arcanes de l'architecture ne sont pas le cœur de la visite, celle-là vient servir l'excellence et les savoir-faire, et c'est tout l'objet de la plongée dans l'univers de la marque, à l'abri de la résille. Depuis la salle sommitale, le visiteur redescend au niveau intermédiaire vers une salle de projection de films dits "inspirations". Sur un écran à 190°C, lumière, art et technologie construisent un univers de maisons "génératrices de joie", "expérience de la maison de demain".

Une autre salle, un peu plus bas: l'approche est cette fois centrée autour des différentes formules et programmes Somfy, tout pour la maison connectée.

Un bâtiment central et identitaire

On rejoint finalement le rez-de-chaussée, là où la visite a commencé. Ouvert aux salariés du groupe, ce vestibule est équipé de différentes salles de travail avec de grandes portes à galandage pour ouvrir les espaces et diversifier les usages. Les sous-faces des escaliers ont été valorisées et mises en scène tout comme les murs béton. L'esprit de la "Light House" qui est aussi un point de convergence et de convivialité, se prolonge à l'extérieur au fil de diverses circulations raccordées à ce bâtiment central et identitaire. Et c'est la nuit, lorsque les brise-soleil orientables sont abaissés et que les lumières filtrent à travers la résille, que la dimension réelle de "Light House" se révèle, phare aux portes de la ville.



1

2

3

4

5

2KM3 : l'art sur les murs

La station de Saint-Gervais-les-Bains affiche depuis de nombreuses années sa singularité : un fort penchant pour l'art et la culture, sous toutes ses formes. En 2017, le parking public a ainsi été transformé en œuvre d'art à cœur ouvert dans le cadre du projet 2 KM³. Initié par le maire, sous le commissariat d'Hugues Chevallier, président de l'association Kill Art Factory et de l'artiste Frédéric Battle (Zoer), ce chantier peu commun a réuni 12 artistes français et étrangers internationalement reconnus qui ont eu pour mission de s'appro-

prier chacun des 11 niveaux du parking ainsi qu'une partie de sa façade extérieure pour transformer le tout en autant d'œuvres d'art singulières, arrière-plan pour les automobiles. Issue de l'art urbain, l'œuvre consiste en une véritable performance, à la fois technique, physique et artistique, les artistes ayant dû composer chacun avec 450 m² de mur et 500 m² de plafond, jouant des contraintes du lieu, avec ses brisures visuelles, ses astreintes spatiales et ses axes de déambulation.

mots clés

art
infrastructure

adresse

Avenue du Mont Paccard
74170 Saint-Gervais-les-Bains

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS



REQUALIFICATION DU PARKING DU CENTRE-VILLE DE SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
Commune de Saint-Gervais-les-Bains

SURFACE PEINTE : 11 500 M²
(11 NIVEAUX DE PARKING)

COMMISSARIAT
HUGUES CHEVALIER ET FRÉDÉRIC BATTLE

ARTISTES

ELIAN CHALI (ARGENTINE)
ÉTIENNE DE FLEURIEU (FRANCE)
FELIPE PANTONE (ARGENTINE)
JAW (FRANCE)
ROIDS (GRANDE-BRETAGNE)
SATONE (VENEZUELA)
SOBEKCIS (SERBIE)
STEN & LEX (ITALIE)
SWIZ (FRANCE)
ZOER & VELVET (DIE_CAST)
(ESPAGNE - FRANCE)

MÉCÈNES

ATHAL HOSPITALITY
BABILOU
CARRÉ D'OR
CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-SAVOIE
DOCTEGESTIO
CHALETS GROSSET JANIN
GROUPE TRANCHANT
JEFCO PEINTURES
LIGEON PEINTURES
NEXALIA
SEMCODA
LES THERMES DE SAINT-GERVAIS
MONT-BLANC
DOMAINE SKIABLE
DE SAINT-GERVAIS MONT-BLANC



Construit en 1980, le parking de Saint-Gervais-les-Bains constitue un espace de stationnement précieux et gratuit, à l'entrée de la commune, utilisé par les visiteurs comme par les gens du pays. Accessible depuis le haut, côté village, il offre une série de 11 plateaux échelonnés dans la pente et accessibles selon le principe d'une circulation interne gravitaire. La sortie se situe en aval et de plain-pied avec le terrain naturel, à l'aplomb des gorges du Bon Nant, où elle vient contourner le socle du "bâtiment" pour rejoindre la route amont. Bien qu'ouvert au sud par de généreuses percées, ce volume n'était auparavant qu'un espace de passage et d'arrêt nu et austère, que le béton omniprésent assombrissait et sclérosait. L'ambition du programme, outre le fait de proposer un véritable musée alternatif ouvert 365 jours par an et 24 heures sur 24, a été d'éclairer et de valoriser chaque étage, facilitant le sentiment de bien-être, tout en "redorant" la façade verticale extérieure, marqueur de cet iceberg de béton visible depuis le pont du Mont-Blanc.

Les artistes missionnés pour ce chantier original, inscrit dans la lignée du Lasco Project du Palais de Tokyo (parcours d'art urbain dans les souterrains de ce centre parisien de création contemporaine), sont tous des références françaises et internationales issues du milieu de l'art urbain. Ils ont été confrontés à un challenge peu commun : appliquer tout leur talent créatif à une architecture fonctionnelle et brute avec pour seules contraintes les limites imposées par les murs, leur humidité résiduelle (surtout en pied de bâtiment), l'obscurité des lieux ainsi que la nécessité d'anticiper sur une occupation automobile. La géométrie particulière, imposant de composer principalement avec des plafonds, voûtes et corniches durant près de trois semaines, a peut-être constitué la principale difficulté de la performance artistique, chaque artiste ayant dû apprendre à gérer son corps dans l'espace et dans la durée.

Carte blanche

À chaque étage, les "muralistes" ont eu carte blanche pour proposer une œuvre in situ recouvrant 450 m² de mur et 500 m² de plafond, soit 2 000 m³ par niveau. Colorée mais jamais gratuite, chacune d'entre elles instaure une réflexion sur les proportions, sur les effets d'optique, de perspective et de géométrie en lien avec ces espaces bruts en trois dimensions. L'œuvre du duo Die Cast (Zoer & Velvet) vient ainsi jouer sur les rapports d'échelle du lieu et de la composition pour exprimer la fascination à l'égard du matériau, de la discipline, des formes et du potentiel magique des objets. Le duo d'artistes italiens Sten & Lex, et Felipe Pantone, produisent pour leur part une réflexion optique sur cette architecture alors qu'Etienne de Fleurieu vient consteller de façon très fine les surfaces de milliers d'étoiles. À travers leurs abstractions nébuleuses explosives, SatOne, Jaw et le duo serbe Sobekcis redéfinissent quant à eux les circulations, avec des résonances et des liaisons colorielles.

11 niveaux, 11 œuvres uniques

Chaque niveau présente ainsi une œuvre unique et spécifique, abstraite,



1 - Le parking est situé au centre-ville, sa toiture-terrasse constitue un espace public associé à l'Espace Mont-Blanc (équipement culturel)

2, 3, 4 et 5 - Aperçu des interventions artistiques

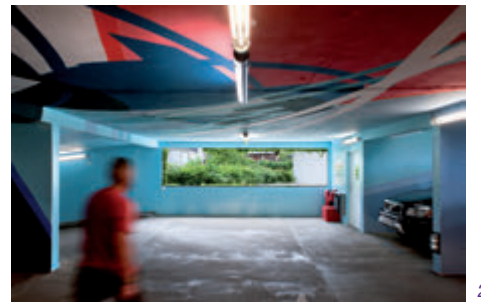
figurative, voire hypnotique, comme autant de façons de dérouler des paysages intérieurs, rencontres et expériences pour l'automobiliste en mouvement. Les transitions entre chaque niveau ont aussi fait l'objet d'un traitement tout particulier, de façon à ce que chaque expression d'artiste se déploie, fluide, vers la suivante. Dans le même esprit, le traitement couleur des espaces de circulation piétons (escaliers, ascenseurs) intègre les normes PMR "malvoyants" comme partie intégrante de l'œuvre : la signalisation de chaque cage d'escalier est reliée à un étage et à une œuvre spécifique.

Mécénat culturel

L'originalité de la démarche réside aussi dans le financement de l'opération, opération blanche pour la commune, celle-ci ayant fait appel à de nombreux mécènes dans le cadre de la procédure de mécénat culturel ouvrant droit à des réductions d'impôt. Ceux-ci se sont ainsi engagés, soit pour couvrir les frais afférents à la réalisation de l'un des niveaux du parking, de la façade, de l'éclairage des œuvres, soit "en nature" en fournissant la peinture.

Les Saint-Gervolains se sont aussi mobilisés, notamment pour le travail préparatoire de nettoyage du parking et de protection du chantier (sous-couches de peinture pré-appliquées sur les murs).

Le projet 2KM3 s'inscrit dans une vision, plus largement dans une démarche, qui vise à intégrer l'art dans la ville et dans son paysage architectural. D'autres œuvres ont ainsi été associées au patrimoine Saint-Gervolain, sur les murs de l'espace aquatique, au départ des remontées mécaniques ou sur des hangars situés au Fayet, dans la plaine. Saint-Gervais entend montrer qu'hors le ski, une station peut aussi être un lieu de questionnement et de beauté. Une démarche salutaire et revigorante.



Balcons sur la Mer... de Glace

À 1913 mètres d'altitude, sur ce site historique et remarquable du Montanvers, point de contemplation de la Mer de Glace, des Drus et des Grandes Jorasses, l'architecte Gaston Muller a été chargé de requalifier deux bâtiments, le Grand Hôtel du Montanvers ainsi que le restaurant "Panoramique" appartenant à la commune et gérés par le groupe Sibuet. Entre le premier volume coscu construit en 1890 en pierres de taille à l'entrée du site et le second édifié dans les années 1950 en plongée sur la Mer de Glace, il y avait a priori peu

de choses en commun si ce n'est une même attention au décor exceptionnel. Habitué des ouvrages montagnards, et alpiniste à ses heures, l'architecte s'est attaché à revaloriser et à souligner les deux bâtiments au service du spectacle de la nature, qu'ils viennent exalter. Son approche, à l'instar, dixit, de celle du "paysan-alpiniste", est modeste, emprunte de bon sens et d'économie de moyens : une forme de révérence vis-à-vis de la majesté du lieu et de la qualité des ouvrages à rénover.

mots clés

patrimoine
paysage
pierre
réhabilitation

adresse

Impasse du Montanvers
74400 Chamonix Mont-Blanc

CHAMONIX MONT-BLANC



GRAND HÔTEL DU MONTANVERS ET RESTAURANT "PANORAMIQUE" À CHAMONIX

MAÎTRE D'OUVRAGE
HRM Hôtel et restaurants
du Montanvers - SIBUET

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
Gaston Muller Architecte
ÉCONOMISTE - Société TOP
BET STRUCTURE - Giralton
BET FLUIDES - CETBI

SURFACE DE PLANCHER :
1 256 M² (HÔTEL)
140 M² (RESTAURANT)
200 M² (TERRASSE EXTÉRIEURE)

COÛT DES TRAVAUX
2 500 000 € HT (HÔTEL)
600 000 € HT (RESTAURANT)

DÉBUT DU CHANTIER :
juin 2016 (restaurant)
octobre 2016 (hôtel)
LIVRAISON :
décembre 2016 (restaurant)
juin 2017 (hôtel)



Si le Montanvers figure aujourd'hui parmi les sites touristiques les plus visités de Haute-Savoie, c'est d'abord parce qu'il offre une immersion fantastique au cœur même du massif du Mont-Blanc. Dès 1780, un "Temple de la Nature" y a été construit, suivi d'un premier hôtel puis d'un Grand hôtel alors accessibles à pied ou à mulets. Entre les dames corsetées de l'époque, bottines empruntées sur la Mer de Glace, et les cohortes de touristes en goguette déversées via le train du Montanvers, le temps a coulé, fracassant l'expérience d'une Mer de Glace devenue peau de chagrin. Mais si les affres du climat emportent avec lui jusqu'au dièdre des Drus, le Grand Hôtel, lui, a gardé ce charme suranné, esprit intemporel des illustres écrivains, alpinistes et artistes l'ayant fréquenté. Alors, forcément: respect. "J'ai eu une démarche de "paysan", à me poser la question de la limite, apprécie l'architecte Gaston Muller, à raisonner en termes de bon sens, d'économie de moyens afin de déranger le moins possible". Chargé de retravailler l'ensemble de l'enveloppe, murs, toiture, planchers et cloisons intérieurs, et d'intégrer les questions techniques, l'homme de l'art s'est attaché à redonner toute sa majesté au bâtiment tout en le rendant conforme à ses nouveaux usages d'hébergement quatre saisons.

L'esprit d'un hospice

Majestueux, avec ses pierres taillées au millimètre et ses angles parfaitement droits, l'édifice est surmonté d'une toiture qui a été entièrement refaite: quelques châssis et trapes de désenfumage ont été supprimés au profit de jacobines -rapport à l'esprit d'hospice des lieux- qui égaient une couverture en zinc naturel. Parfois remplacés, les volets ont tous été colorés en blanc et rouge, en accord avec les coloris d'origine et de ceux du train du Montanvers. Au sud, la verrière de la salle de restaurant en excroissance a été entièrement changée, les montants en aluminium étant remplacés par des profils en acier. Sa toiture, après reprises d'étanchéité, est venue former une terrasse supérieure, solarium pour les usagers des chambres.

Débat autour d'un coupe-feu

À l'intérieur, il a fallu rénover l'ensemble des planchers, les rendre conformes à la réglementation. Une affaire d'après discussions, et de compromis. Le respect de la norme coupe-feu classique, de deux heures, aurait contraint le maître d'œuvre à réaliser une dalle béton: impossible sans altérer l'intégrité du bâtiment. Une dérogation a finalement permis, grâce à un renforcement à base de gypse et de Fermacell, de créer un coupe-feu susceptible de résister pendant une heure. L'intervention a été réalisée par le haut plutôt que par le bas, après soulèvement des planchers et évitage des graviers d'origine, pour ne pas casser les plafonds existants. La même application a été apportée aux chambres dont les panneaux ont été entièrement démontés puis brossés, cirés et remontés après isolation des murs. Côté décoration, l'esprit "montagne et aventure" s'inscrit dans la lignée de cet univers sobre et chaleureux, planchers en chêne et poutres apparentes, égayé de touches vintage ou contemporaines, subtil mélange de baignoires



1 - Façade restaurée du Grand Hôtel

2 - Les deux bâtiments originels

3 et 4 - Espaces intérieurs restaurés, salon et salle de restaurant

5 - Chambre refuge du dernier étage

6 - Terrasse panoramique

7 - Salle du restaurant panoramique

rétros et de malles de voyage XIX^e... Un esprit revisité parfois, à l'instar de la chambre-refuge du dernier étage qui requalifie la notion de dortoir avec ses niches et ses lits en encorbellement.

Transparence et effacement

Il n'y a pas loin de cet établissement multiséculaire au "Panoramique", restaurant situé à la proue du site du Montanvers. Juché à même la falaise, avec sa terrasse sommitale en demi-cercle et en porte-à-faux soutenue par un solide pilier de 16,50 m de haut, celui-ci-ci a été édifié, bien que plus tardivement, mais à l'instar du Grand Hôtel, au service du paysage. Ici aussi, l'architecte s'est attaché à réaffirmer la noblesse du bâti, "assez audacieux pour l'époque", pour un usage toutes saisons. En contrebas, des avalanches viennent parfois balayer la terrasse: une entrée a été recréée à l'arrière du bâtiment, côté gare, pour permettre un accès sécurisé en hiver. La terrasse était encombrée d'une vieille boutique: exit celle-ci au profit d'un platelage agrandi, avec de nouvelles lattes en mélèze. Tout autour, les garde-corps barreautés d'autrefois ont été remplacés par une ligne de verre Sécurité: résistance et transparence face à l'abîme... Les façades du restaurant, avec leurs généreuses baies vitrées, ont été remplacées par des doubles vitrages maintenus par des châssis en acier avec rupteurs de ponts thermiques. À l'intérieur, l'esprit est à la sobriété, tout pour s'effacer au profit de la majesté du site, sans tricher sur la technique: les carreaux de faïence blancs et le plancher dialoguent avec le faux plafond en métal gris et les gaines de ventilation, apparentes. La structure s'efface au profit des transparences du restaurant, radeau suspendu au-dessus de la Mer de Glace.



2



3



4



5



6



7

Références est une publication du CAUE
de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul
Grimault - 74000 Annecy.
Tél : 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :
Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.
Rédaction : Laurent Gannaz, journaliste.
Crédit photographique :
Béatrice Cafieri, photographe.

Conception graphique :
Anthony Denizard, CAUE.
N°ISSN : en cours. Publication annuelle
gratuite imprimée en 600 exemplaires.
Octobre 2018.

Reproduction même partielle interdite.

